

Certains fichiers présents sur ce site sont soumis à copyright, ces fichiers sont signalés par le sigle du copyright © et par le logo de ce site. Pour ces fichiers la licence suivante doit obligatoirement s'appliquer :

--- ATTENTION : CONSERVEZ CETTE LICENCE SI VOUS REDISTRIBUEZ UN FICHIER
NUMERISEE PAR LA BNAM ---
License BNAM

Version 1, Février 2010

Copyright (C) 2010 Bibliothèque numérique alchimique du merveilleux
<http://bnam.fr/>
alchimie@librairiedumerveilleux.org

La base de textes de la Bibliothèque numérique alchimique du merveilleux (BNAM) est une oeuvre de compilation, elle peut être copiée, diffusée et modifiée dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins d'illustration de l'enseignement ou de recherche scientifique est autorisée.
 2. Toute diffusion ou inclusion dans une autre oeuvre doit
 - a) Inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la diffusion ou de l'oeuvre dérivée et faire mention de la source d'origine : Bibliothèque numérique alchimique du merveilleux <http://bnam.fr/>
 - b) soit permettre aux bénéficiaires de cette diffusion ou de cette oeuvre dérivée d'en extraire facilement et gratuitement une version numérisée de chaque texte inclu, muni de la présente licence et du nom : BNAM. Cette possibilité doit être mentionnée explicitement et de façon claire, ainsi que le fait que la présente notice s'applique aux documents extraits.
 - c) permettre aux bénéficiaires de cette diffusion ou de cette oeuvre dérivée d'en extraire facilement et gratuitement la version numérisée originale, munie le cas échéant des améliorations visées au paragraphe 6, si elles sont présentes dans la diffusion ou la nouvelle oeuvre. Cette possibilité doit être mentionnée explicitement et de façon claire, ainsi que le fait que la présente notice s'applique aux documents extraits.
- Dans tous les autres cas, la présente licence sera réputée s'appliquer à l'ensemble de la diffusion ou de l'oeuvre dérivée.
3. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
 4. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, additions de variantes, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, et datée.
 5. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

----- FIN DE LA LICENCE BNAM -----



OEUVRES COMPLÈTES

DE

Philippe Auréolus Théophraste Bombast de Hohenheim

DIT

PARACELSE

*Traduites pour la première fois de l' Allemand
et collationnées sur les Éditions Latines*

PAR

GRILLOT DE GIVRY

TOME II

LIBER PARAMIRUM

(Suite)

LES MALADIES PROVENANT DU TARTRE. - LES
MALADIES DE LA MATRICE. - LES MALADIES PROVENANT DES
CAUSES INVISIBLES, PAR LA FOI DE L'HOMME ET PAR LES
IMPRESSIONS DU CIEL OCCULTE

PARIS

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, QUAI SAINT.MICHEL, 11

MCMXIV



OEUVRES MÉDICO-CHIMIQUES

Ou

PARADOXES

de très noble, très illustre et très érudit

Philosophe et Médecin

Auréolus Théophraste Bombast de Hohenheim

Dit

PARACELSE

PREMIÈRE PARTIE

*Traitant des causes, origine et traitement des maladies.
en général, et contenant le Liber Paramirum sur l'Art
de la Médecine et le Livre de la Génération des Choses
sensibles.*

(Suite)



LIBER PARAMIRUM

Livre Troisième

DE L'ORIGINE

de toutes les Maladies provenant

DU TARTRE



Livre Troisième du Paramirum

DE AUREOLUS THEOHRASTE PARACELSE

AU SEIGNEUR JOACHIM DE WADT, Médecin
touchant l'origine et la cause des maladies
de l'une et de l'autre profession

Au Lecteur

Bien que les moments de loisir soient loin de moi, habile Lecteur, et qu'il n'existe personne qui puisse m'en donner et m'en procurer, néanmoins, cependant, je n'ai pu passer outre, comme il convenait, puisque le très vénérable et très savant Seigneur Joachim de Wadt, Docteur en médecine, bourgmestre et physicien de la ville de Saint-Gall, m'est présent, que je n'aie produit une Théorie générale de l'une et de l'autre médecine, d'après mon expérience. Et bien que, vraiment, j'en aie commencé une semblable à Bâle, il y a longtemps, et non sans beaucoup d'attention, espérant qu'elle serait d'une certaine utilité, bien que violents et impétueux soient les vents (lorsque paraît la vérité), pour renverser celui qui l'enseigne; et cependant, chaque jour, de plus en plus, j'espère, puisque ceux qui aiment l'âme, chérissent également le corps, et que ceux qui épargnent l'âme en usent de même à l'égard du corps; et en cela je crois avoir été d'une utilité assez grande. Mais le résultat a été tout à fait le contraire, et le vent s'est élevé très violent



contre moi. C'est pourquoi je veux que tu prêtes attention, Lecteur , de ne faire aucun jugement promptement à la suite du premier, du second ou du troisième chapitre; mais poursuis plutôt ta lecture jusqu'à la fin, et compare, avec ta propre expérience, ce que j'expose ici en si peu de pages. Ne te laisse pas séduire par ceux que j'attaque ici. Examine et pèse chaque chose, dans une juste balance, sans te laisser influencer par l'amitié ou la faveur. Car plusieurs livres (avec l'aide de la grâce divine), paraîtront, qui seront édifiés sur cette base, et qui te donneront beaucoup de plaisir. Sache et apprends ceci. Donné à Saint-Gall, le 15^o jour de Mars de l'année (du Salut) 1531.



TRAITÉ PREMIER



TRAITÉ PREMIER

Qui donc, parmi les Philosophes qui sont versés~ dans les choses naturelles, n'éclatera de rire, lorsqu'il verra que les médecins ont oublié et négligé plusieurs de ces choses, et m&ne des plus importantes, lesquelles sont établies et basées dans la Philosophie, et qui se montrent présentes également ici, dans la médecine, par beaucoup de douleurs et de maladies? Or ceux-ci sautent par-dessus toutes ces choses (nécessaires), et ne songent uniquement qu'à lancer leur hameçon, à attraper la monnaie, et à disputer avec les paysans et les laies, tandis qu'il convenait plutôt, cependant, d'entreprendre ces disputes avec ces mêmes Philosophes, dans l'intérêt de leur sujet. Or, tant qu'ils ne s'accorderont pas avec la Philosophie, ils ignoreront quel est leur sujet. Et ensuite, parce qu'ils ne concordent pas avec les Philosophes et qu'ils n'osent pas entrer en lutte contradictoire avec eux, je veux que vous soyez persuadés que tout ce qu'ils édifient est erroné et vain. Car c'est une chose grossière au Médecin, d'être appelé Médecin, et de se prétendre tel, lorsqu'il est, cependant, ignorant et inexpérimenté dans la Philosophie. De quoi il naît quantité d'erreurs, ce qui vous sera montré très claiремlnt dans la suite.

Et bien que le livre précédent parle et traite de la cause et de l'origine des maladies, cependant il en reste encore une qui agit aussi comme une cause, et qui engendre des maladies de divers genres. C'est, pour vous, une chose très importante que de comprendre et de considérer avec soin que toutes



choses, par la Philosophie, contiennent trois substances. Or, en vérité, dans ces trois substances, se trouve une certaine égestion, évacuation ou excrément. Car rien ne constitue un aliment, qui ne contienne en soi un certain excrément, ou résidu de sa digestion. Or ceci doit être compris plus distinctement. Toutes choses qui sont, ou qui croissent, contiennent en elles leur propre excrément. De même qu'un homme a ceci en lui, de même ceci est dans toute chose, *per se*. La même chose a été dite aussi, en principe, au sujet des trois premières substances du corps. Et ceci donne vraiment, ensuite, une indication au sujet de l'égestion des maladies de ces trois premiers (principes), et de l'évacuation ou excrément ou fiente qu'elle engendre en nous. En comprenant et acceptant ceci, ne soyons pas troublés par le fait que les anciens ont gardé le silence sur ces choses. Car la raison en est qu'en toutes choses ils n'ont jamais rien compris. Quoi donc d'extraordinaire qu'ils ne nous aient rien transmis de plus parfait ni de plus étudié en ceci? C'est donc pourquoi je tire de la Philosophie ce que je veux que vous compreniez. Or, vous devez savoir principalement ceci : que toutes choses croissent et vivent; et, à cause de cela, elles ont besoin de nourriture et d'aliment. Donc, s'il est nécessaire qu'elles mangent, il est nécessaire également qu'elles aient aussi un ventricule, avec la vertu particulière que comporte celui-ci. De là il faut conclure que toutes ces choses, de même que l'homme, mangent également le pur et l'impur. Elles n'ont pas toutes, comme l'homme, leurs émonctoires; mais elles retiennent intérieurement ce qu'elles



mangent. Le bien est séparé du mal et il est converti en aliment pour la chose (qui a mangé). Le mal se sépare de cette anatomie; il a son anatomie particulière et il demeure aussi également dans cette chose. Ainsi, dans celui-ci, l'aliment et l'excrément sont retenus tout à la fois. C'est de cet excrément, qui est ainsi laissé dans la nourriture, que je vais maintenant disserter, en laissant cependant plusieurs points à la Philosophie pure.

Pour ce qui appartient à notre sujet, sachez que cette nourriture et cet excrément sont mangés et bus ensemble par l'homme. D'où il s'ensuit que la nature de l'homme est de les séparer, et non pas de les conserver l'un l'autre en lui-même, conjoints en une seule chose. Mais comme elle est double, il en est donc fait deux choses, savoir: la *Nature* et *l'Excrément*, bien que le ventricule de l'homme ne sépare pas ces deux choses. Car il sépare seulement du pur, son excrément, mais non l'excrément des choses naturelles. Car celui-ci est uni avec la nourriture, de telle sorte que le ventricule n'a pas en son pouvoir de séparer une telle union de ces deux choses en une seule; mais il confie cet office au ventricule plus subtil qui est dans le, dans le foie, dans les reins, dans la Vessie, dans les intestins, etc. C'est dans ces ventricules que les excréments sont séparés. D'où, remarquez que notre ventricule, c'est-à-dire le premier ventricule placé à la suite de l'œsophage (*gula*), sépare et divise seulement ce qui se putréfie et ce qui ne se putréfie pas, ce qui se brise et ce qui ne se brise pas. Or, rien, en vérité, ne se brise, de ce qui n'est ni chair, ni moelle, ni os.



C'est pourquoi tout ce qui n'est pas (la substance de) l'homme est excrément. Ce qui est l'homme n'est pas excrément. Et les excréments des choses ne sont pas les excréments de l'homme, mais celui de ces choses elles-mêmes. Et ainsi, comme ils ne sont pas brisés (*franguntur*), ils ne sont pas l'homme. C'est pourquoi ils demeurent en l'homme et existent dans l'homme. C'est pourquoi ils sont cuits.

Ainsi donc, puisque, dans l'homme, se trouvent des choses qui ne devraient pas s'y trouver, qui ne sont pas l'excrément de lui-même et qui ne sont pas non plus (la substance de) l'homme, mais qui sont les excréments des choses naturelles, c'est-à-dire de la nourriture et de la boisson, comme nous l'avons déjà dit longuement, c'est pourquoi il est nécessaire de décrire, au sujet de ceci, ce que ces nourritures(*nutrimenta*, nutriment) opèrent et provoquent dans le corps. Or pourquoi celles-ci sont-elles étranges et singulières? C'est l'impéritie de ceux qui s'en étonnent qui les a rendues telles. Or, en vérité, ces mata-dies, qui sont engendrées ainsi, sont totalement différentes de celles dont il a été parlé (dans le premier livre), bien qu'il soit vrai que tous les excréments soient et demeurent dans ces trois substances également ainsi que les autres, séparés cependant et distincts des autres autant que sont séparés l'homme et l'excrément de celui-ci, comme on l'a démontré en son temps. Ainsi les maladies se distinguent entre elles, savoir : celles qui sont engendrées de l'homme, de celles qui sont engendrées de l'excrément, par cette différence susdite. De



telle sorte qu'il faut comprendre tout autrement, et d'une façon toute spéciale, ce qui a trait à ces maladies provenant de l'excrément.

Et, bien que les anciens écrivains, avec leurs sectateurs, présentent très ardemment la colère, le phlegme et la mélancolie (comme les causes des maladies) ; cependant, comme ceci est sans fondement, qui donc s'en souciera et les considérera beaucoup ? Et, pendant qu'ils écrivent sur ces choses, Ils ne considèrent pas du tout les fondements de cette Philosophie, d'où ils verraient qu'ils ne peuvent nullement conserver leur place, avec leurs humeurs. Considérez donc attentivement à quel moment ils peuvent mettre d'accord ceci: que les générations de ce genre sont produites du Phlegme, de la Mélancolie, du Sang et de la Colère, quoique, cependant, de telles natures n'existent point en eux. Or, comment une chose serait-elle faite d'une autre, sans être celle-ci ? Parmi les maladies de ce genre sont : le *Calcul*, le *Sable*, *Bolus* et *Viscus* . Or, j'aimerais que vous nous expliquiez, avec vos humeurs, comme *Calculas*, *Arena*, *Bolus* et *Viscus* peuvent être produits, tandis qu'aucun de ceux-ci n'existait au commencement. Si un calcul, un sable, un limon ou une viscosité doivent être formés dans l'homme, alors, en celui-ci doivent se trouver les choses dont ils sont engendrés. Si celles-ci ne s'y trouvaient pas, alors elles n'auraient aucune raison d'être produites, ne s'y trouvant pas. Et, bien qu'en ces choses, une explication soit proposée, étrangère à ces quatre humeurs, cependant il en est de même ici comme dans les autres



bases. Ici est le point faible. Que s'ils eussent été Philosophes au lieu d'être Poètes, Anatomistes au lieu d'être Canonistes, Véridiques au lieu d'être Fantaisistes, alors, certainement, ils eussent élevé un édifice plus solide au sujet des maladies de ces choses, hors de la condition et de la nature humaine.

Or, sachez donc, par contre, que multiple est le corps qui engendre et produit les maladies de ce genre, savoir: *Calculus, Arena, Bolus* et *Viscus*. Ces quatre choses sont les excréments des quatre choses naturelles. Et toutes ces nourritures que mangent et que boivent les choses naturelles possèdent ces quatre genres, c'est-à-dire, ou *Calculas* (une pierre) ou *Arena* (un caillou ou sable), ou *Bolus* (un limon) ou *Viscus* (une viscosité). Car toutes choses sont enfin une coagulation, c'est-à-dire l'ultime existence (*ultimum esse*) ; ou bien toutes, enfin, deviennent un *calcul*, c'est-à-dire une coagulation. Il faut donc maintenant démontrer d'abord que les excréments ont leur matière ultime dans le calcul. Ceci se fait ainsi : Les excréments des hommes ont la putréfaction dans leur matière ultime. L'ultime matière des choses naturelles est la coagulation. Or ces choses sont opposées l'une à l'autre. C'est pourquoi la digestion de l'homme a ses émonctoires, ce qui est la cause pour laquelle tout ce qui se sépare (*secedit, egeritur*) par ceux-ci, est nettoyé (*excernitur*) par la force de putréfaction. Celle-ci, en elle-même, suscite la force expulsive. Car la force expulsive réside dans l'excrément et l'évacuation, et non dans la nature et constitution de l'homme. Celle-là n'est point du tout dans



les choses naturelles. Si celles-ci sont telles, elles sont coagulatives; et ceci, par la raison qu'elles prennent leurs nourritures de leurs semblables. Car le plantain (*plantago*) mange le plantain; l'acorus mange l'acorus, etc., et ainsi des autres. Or, en vérité, dans le principe de cette nutrition, toutes choses sont dans la coagulation ; et celle-ci se résout en une nourriture. C'est pourquoi toute chose qui n'est pas digérée dans ce par quoi elle a été mangée, revient dans sa coagulation d'où elle provient. Car cette résolution doit provenir de la coagulation, et elle est double. L'une, qui n'est jamais coagulée; c'est la nourriture; l'autre qui est coagulée; c'est l'excrément. Car, de même que, dans l'homme, ce qui n'est pas l'homme est l'excrément, il en est de même ici. C'est pourquoi la résolution est multiple : en forme de calcul, en forme de sable, en forme de concrétion molle et en forme de viscosité. De ces quatre choses sont formés les calculs et les sables qui doivent être appelés les ultimes matières de l'excrément de la nourriture, c'est-à-dire dans les choses naturelles. Cette ultime matière est expliquée de deux manières: l'une par elle-même, dans le grand monde ; l'autre par l'homme en lui-même, c'est-à-dire dans ces maladies mêmes dont ce livre doit traiter. L'ultime matière des choses qui se forment par elles-mêmes sont les pierres des fleuves, qui proviennent de la nourriture de l'eau; les pierres des montagnes qui proviennent de la nourriture de la terre. Car toutes ces choses ont besoin de manger. Au commencement se trouve seulement une viscosité (*viscus*) , de telle nature, cependant, que, dès qu'elle est rejetée hors



(*extra*)de son corps, elle coagule. Les quatre éléments la chassent violemment (*exturbant*); mais non les choses croissantes (*vegetabilia, rescrescentes*). Car les choses croissantes se soutiennent en elles-mêmes. Sachez donc que ce qui se durcit (*arescit*,) a un excrément en soi; ce qui se sépare (*secedit*) est une nourriture sans son corps. Celui qui prépare le bois fait de celui-ci le Duelech .Celui qui prépare l'herbe. forme, de celle-ci, l'Albâtre (*Alabastrum*) et autres semblables. Ces choses sont les ultimes matières de l'excrément des choses naturelles. Car tout ce qui brûle contient le Soufre ensoi. Si cette chose est réduite en cendres, elle contient du Sel en elle. Si elle fume elle a du Mercure en elle. Or si elle contient ces trois choses, elle a aussi ses excréments également semblables, non pas ardents mais calculeux ; non pas fumants, mais coagulés ; non pas en sel, mais en forme consistante. Voici comment vous devez comprendre ceci : si le bois donne de la cendre, la cendre, du sel, et le sel, la pierre, alors sachez ceci, que l'Artisan (*Mechanicus*)constitue ainsi ceci dans le corps, et manifeste son ultime matière dans le corps. Qui donc, parmi les paysans, voit de l'huile dans le bois? Personne. Qui donc cherche de l'eau dans la pierre? Personne, hormis le Médecin seul. Mais, réciproquement, ilc herchera également en ceci ce qui n'y est pas afin qu'il y soit, c'est-à-dire le bois dans l'huile et la pierre dans l'eau : Or ceci est la Philosophie subtile acquise (*Philosophia adepta sagax*).



Puis donc qu'on a compris qu'il existe quatre genres de celles-ci : *Calculus, Arena, Bolus et Viscus*, il est nécessaire de chercher ces quatre choses dans le corps, c'est-à-dire dans la nourriture. Car la nourriture est le corps. Donc, si elles entrent dans le corps, elles naissent là même, selon l'esprit qui est l'Artisan (*Mechanicus*) de ce lieu, c'est-à-dire l'ouvrier de ces choses. Donc ce livre est, d'après son genre, intitulé, avec raison : du Tartre. Car toute ultime matière des choses naissantes ; si celles-ci sont séparées dans le corps, est appelé Tartre. D'ou le Tartre reçoit son nom particulier suivant qu'il est pierre ou calcul, sable, *bolus* ou viscosité. Un livre particulier sur le Tartre suivra donc, c'est-à-dire comment celui-ci doit, être compris et divisé avec ses espèces. Il a été conclu jusqu'ici que le Tartre est seulement (*per se*) l'excrément de la nourriture et de la boisson, qui, dans l'homme, au moyen de son esprit, est ainsi coagulé. Et si ces excréments ne sont pas unis à leur propre puissance expulsive, et s'ils ne sont rejetés suivant cette permixtion, alors celui-ci (le tartre) est engendré d'eux, comme on le rapportera dans la suite. Ainsi nous mangeons et buvons le tartre qui, une fois entrée en nous, demeure dans le corps s'il n'est pas mélangé avec nos excréments et expulsé (*excernatur*) avec la masse de ceux-ci. D'où, ensuite, de multiples maladies proviennent, et de diverses manières, qui~ cependant n'ont été expliquées jusqu'ici, *ni* par les anciens médecins, ni par les modernes; ceci, non par leur envie ou malveillance, mais plutôt par leur ignorance et leur impéritie.



Ensuite il importe de savoir, tout d'abord, comment nous absorbons (*assumamus*) le tartre dans les légumes, comme l'orge (*hordeum*), les pois, etc. Car toutes ces choses possèdent le tartre en, elles. Car il est certain que leur mucilage le donne ainsi que leur substance épaisse d'eux-mêmes; et le tout vient de la seule matière ultime c'est-à-dire de ce qui est doux. C'est pourquoi toutes les choses cuites ou qui sont cuites selon la nature mucilagineuse se présentent efficaces pour le calcul. Que si vraiment, celle-ci est enlevée par la coction, alors elle est brisée en ceci, parce que cette matière se retire dans les autres excréments, tandis qu'elle a coutume, autrement, d'adhérer et de s'agglutiner. Ainsi le Bitume, le mucilage visqueux, le gluten des légumes n'est autre que la matière des excréments qui se tient dans le corps, afin de devenir pierre ou sable, et ainsi elle est transformée en son ultime matière. Il en est de même pour les laitages. Ceux-ci donnent une matière terreuse (*bolaria*), c'est-à-dire argileuse. Sache donc ceci : Tous les laitages contiennent en eux *Bolus*. De *Bolus* est formé le tartre, à moins qu'il ne soit expulsé avec les excréments. De même, les viandes et les poissons ont *Bolus* en eux. Sachez donc que les légumes rendent leurs excréments sous forme visqueuse; les poissons, les viandes et les laitages sous forme terreuse (*bolarice*), c'est-à-dire argileuse. Or, remarquez que, de ces deux catégories proviennent deux sortes d'excréments. Hormis ceci, aucun autre tartre n'est engendré de la nourriture, que le tartre de la terre et le tartre visqueux (*tartarum visci*), chacun avec ses espèces



différentes, séparées comme le sont entre eux les légumes, les viandes, les céréales (*frumenta*), les herbes, etc. Car les choux (*caules*), les racines, ainsi que les céréales (*frumenta*), sont compris et classés parmi les légumes. Donc, un médecin, dans le régime qu'il doit prescrire pour les maladies de ce genre, doit prêter attention à ce que ces genres de tartre et les excréments soient mêlés dans les putréfactions et les excréments du ventricule, ainsi que leur puissance expulsive. Car, en dehors de cette préparation, le régime et la diète ne peuvent point du tout être déterminés suivant une autre voie. Car l'abstinence ne fait rien ici. D'ailleurs, il n'y a aucune séparation ici, hormis dans l'homme.

De même, dans la boisson du vin ou de l'eau, ou dans tout ce qui est compris sous le nom de boisson, nous trouvons deux excréments. Premièrement il faut savoir que les boissons qui sont préparées avec les fruits des arbres, comme le poiré et le cidre, sont comparées au vin et à l'eau. Et la bière (*cerevisia*) et tout ce qui est extrait des légumes, possède en soi l'un et l'autre tartre, tant des légumes que de l'eau elle-même, au moyen de quoi il est préparé. C'est pourquoi les boissons de ce genre ont en elles leur correction, puisque, dès qu'elles pénètrent et passent dans le corps, elles n'y séjournent pas longtemps. Et moins elles sont digérées, mieux vaut ceci. Car une forte digestion est une opération apte à engendrer promptement des calculs ; moins celle qui est faible (*levis*). Car jamais une digestion légère n'engendre aucun calcul ou tartre. Or, les digestions



chaudes et vigoureuses (*validoe*) sont si rapides et fondamentales, qu'elles n'abandonnent rien, parce qu'elles ne séparent rien. Et ceci est la cause pour laquelle se trouve ou se produit du tartre en un homme et point en un autre, savoir selon qu'ils ont, en ces lieux, cette force de la digestion avec douceur de la séparation. Ensuite sachez, au sujet de ce genre de maladie, qu'il existe deux tartres, qui sont dénommés selon la nature et la condition du pays même. D'où il advient souvent qu'une médecine dans tel pays, une autre, dans tel autre pays, est bonne pour telle sorte de tartre et, pour une autre, pas du tout. La cause de ceci est la multiple propriété des vins et des eaux que ces diverses régions produisent et engendrent.

Remarquez ensuite comment le tartre est engendré dans le vin, et, dans l'eau, une pierre visqueuse (*lapis viscosus*), qui, quelquefois, s'isolent d'eux-mêmes et adhèrent aux vases, quelquefois n'y adhèrent pas; mais, cependant, de quelque manière qu'ils soient séparés, le vrai tartre reste toujours en eux et n'est pas tiré. Dans les choses qui se mangent ceci vraiment n'existe pas; mais seulement dans les choses qui se boivent, lesquelles ont, ensemble, trop d'excréments, et sont trop faibles pour les retenir. D'où il advient qu'elles sont séparées de ceux-ci. Or, un certain genre réside dans le vin, et un autre dans l'eau. Et leurs ultimes matières sont également distinctes l'une de l'autre. Si un calcul est engendré ici, là un sable, tout ceci provient de la condition et de la nature de cette région, de telle sorte que s'y trouvent ensemble le calcul et le sable. Alors, le calcul est rejeté bien



souvent dans l'excrément, et non le sable; ou, par contre, le sable est expulsé et non le calcul. De même, ceci a lieu dans cette région-ci, et, dans celle-là, point. Car innombrables sont les hommes, dans lesquels le calcul, c'est-à-dire le tartre, est engendré; dans lesquels se trouvent toutes les natures particulières et diverses ou générations, comme on le dira aux chapitres spéciaux. Sachez donc que nous buvons le tartre dans le vin et dans l'eau, avec le suc des arbres. Il est impossible de trouver aucun homme (à moins que, par une digestion extrêmement faible {J}, il n'expulse et ne divise pas), qui ne soit pas affecté ni chargé de tartre, et ne quelque lieu du corps que ce soit. Ce qui mérite d'être considéré très attentivement. Il en doit être conclu de même, touchant la nature de la coagulation, de l'induration, de la forme, de la configuration, de l'espèce, etc. Savoir : qu'elles sont toutes engendrées suivant ce qu'est la condition de tel lieu, de telle nourriture ou boisson. Car c'est ainsi qu'il advient qu'un Suisse est atteint par le calcul à Nuremberg ou à Westerburg, par les légumes et les céréales de ces pays. De même ces nations peuvent, par contre, ressentir le calcul de la Suisse en usant des laitages de ce pays. Ceci est vrai également pour les Souabes ou Bavaois, pour un Alsacien, pour un Franconien. De même si ceux-ci usent des boissons de ces pays. Et, de même l'étranger qui pérégrine en Portugal, dans la Pouille, en Angleterre, en Suède, etc. , s'il réside ensuite en Allemagne il peut sentir, dans la suite du temps, la séparation de la pierre qui a été cachée pendant de longues années.



Ici, je veux terminer ce traité, maintenant que j'ai défini assez longuement comment nous recevons (*assumamus*) le tartre de l'extérieur, sans que nous l'engendrions de nous-mêmes, comme le démontre ce que nous avons dit plus haut. C'est pourquoi ceux qui, parmi les autres médecins, donnent, à la pierre, une autre génération, tombent dans une erreur qui les rend totalement ignorants .C'est un très mauvais fondement qu'ils soient ignorants de la nature des nourritures et des excréments de celles-ci; ils soutiennent, sans fondement, que la matière visqueuse des nourritures, etc., est la cause du tartre ; et, cependant, ils n'ajoutent pas quelle est cette viscosité et quelle est sa nature, et comment et quand et d'où un calcul est engendré. Car il n'est pas suffisant de dire que la terre engendre des arbres et produit des herbes; mais il faut dire comment ceci a lieu, et pour quelle raison. Le paysan connaît très bien la première de ces choses, mais le médecin doit être plus savant pour parler des choses terrestres .Tu dissertes sur la coagulation, mais tu ignores ce qu'elle est. Tu exposes bien une certaine chaleur; mais tu ne dis pas d'où provient le calcul et ce qu'il est. Toutes ces choses sont des preuves de ta sottise et de ton ignorance, telle que tu la montres en toutes circonstances, tandis que tu avoues ne pas être encore versé dans les principes de la médecine. C'est vraiment une perte de temps que de consacrer celui-ci à de semblables bagatelles, auxquelles tu accordes une si grande attention.



TRAITÉ DEUXIÈME



TRAITÉ DEUXIÈME

Puisque l'aliment des plantes et des choses naturelles est tiré des pierres (*lapides*) dissoutes dans lesquelles, ensuite, elles sont coagulées de nouveau, il faut savoir, d'abord, que ce qui naît des pierres (comme la philosophie le démontre, mais comme il n'y a pas lieu de le prouver ici) dégénère de nouveau en pierres, par une chaleur de digestion trop rapide et subtile qui sépare elle-même les choses, de cette manière, mais ne les forme (*gignit*) pas. Car elle ne peut pas engendrer de pierres puisqu'elle n'est pas pierre. Mais, là où se trouve la pierre, séparée de la nourriture et de l'excrément, alors ceux-ci procèdent à leur opération selon que se comporte cet Esprit qui est l'Esprit du Sel, et qui reçoit son origine de l'excrément. C'est-à-dire que l'un se résout en tartre salin et en cendres; (l'autre en) une autre pierre et une forme ou cause extérieure, comme on l'expliquera plus clairement dans la suite.

Maintenant, sachez que l'Esprit du Sel coagule et forme les Tartres. Il dirige cette coagulation et formation selon le lieu dans lequel il opère. Car il est dans tout le corps. Il en est de même de l'Esprit du Soufre et de même de l'Esprit du Mercure. Or, ceux-ci n'agissent en rien dans ces excréments et maladies tartriques. Car ceux-ci n'ajoutent ni ne retranchent quoi que ce soit, et ne séparent rien ni ne forment rien. Seul, l'esprit du sel effectue ceci, parce que celui-ci, s'il trouve la matière de la pierre, opère en elle comme une chaleur du



soleil ; celle-ci est (comme l'Esprit du Sel); si elle trouve une chose mucilagineuse ou visqueuse, elle la dessèche. Et tout ce qui est dans la coagulation, elle l'accomplit parce que c'est là son office. Et, parce que celle-ci n'est pas l'Esprit du Sel, pour cette raison elle ne peut pas changer en pierres les matières lapidaires. Il en est de même des autres pierres. Car il n'est aucune pierre qui ne participe à ceci. Seul, l'Esprit du Sel convertit la matière lapidaire en pierres, c'est-à-dire la conduit dans son ultime matière. On en voit une xemple dans les aliments. Nulle chaleur, nul feu, nulle digestion, ne peuvent réduire ceux-ci en leur ultime matière, mais c'est le ventricule seul de l'homme qui a ce pouvoir. A cause de ceci, beaucoup d'erreurs sont commises dans la nature vulcanique, par lesquelles erreurs l'ultime matière n'est pas réduite par la voie véritable.

Il est beaucoup de choses qui putréfient, sans que ce soit cependant la voie de l'ultime matière, mais c'est, au contraire, une véritable aberration. C'est parce que ce n'est point la chaleur du corps qui accomplit ceci, mais l'Esprit du Sel. Or, quel est celui-ci, le philosophe seul le sait et non point le médecin. Donc, puisque la philosophie enseigne ces choses auxquelles le médecin lui-même est obligé aussi d'acquiescer, je les omets ici, pour cette raison, et je passe outre, pour traiter de la séparation, et comment elle s'accomplit dans les choses suivantes, et comment, par elle, naissent les divers genres de Tartre, et comment il est réduit ensuite par l'Esprit du Sel, et celui-ci également.



En principe, tout ce que nous mangeons et ce que nous buvons est reçu par notre bouche. Or, la bouche ne retient ceci pas autrement qu'un entonnoir (*infundibulum*) dans lequel tout ce que l'on verse coule dans le tonneau placé au-dessous. Ce passage (*permeatio*) qui est fait par la bouche n'est pas stérile (*inanis*); mais elle (la bouche) retient aussi un tartre, parce que, dans la bouche, se trouve la chaleur de la digestion et non de la complexion, ni des Eléments, ni des humeurs, mais de la seule digestion. La chaleur de la digestion est une force toute différente. Car l'office de l'autre chaleur est plus puissant et plus grand. C'est pourquoi tout ce que nous ingérons dans la bouche n'entre pas moins en digestion que si c'était dans le ventricule. Il est possible, à la bouche, de manger et de garder ceci en elle, sans que rien n'en soit absorbé dans le ventricule, hormis ce qui digère dans la bouche. Car, manger par l'estomac donne un aliment grossier; manger par la bouche donne un aliment noble. Ceux qui mangent avec la bouche n'évacuent pas, mais seulement ceux qui mangent par l'estomac; les autres urinent. C'est pourquoi, beaucoup, parmi les saints, se sustentèrent, quoique cependant les hommes aient cru qu'ils ne mangeaient rien, parce qu'ils ne rendaient pas d'excréments; et ainsi cependant la bouche seule suffit à nourrir le corps. Ainsi, la bouche digère donc par cette puissance propre, et sépare l'excrément naturel; et c'est parce qu'il adhère où il passe qu'on ne le trouve pas; il s'agglutine aux dents. Car les autres parties constituant la bouche, comme la gorge, la langue, la luette, les gencives, sont trop humides et trop glissantes (*glabrioeres*)



pour qu'il puisse adhérer à elles. Ainsi, il est retenu dans les dents, d'où le tartre s'y développe, non pas par la boisson seule, mais par la nourriture, selon sa nature et condition. Et, s'il se trouvait, dans la bouche, quelque concavité et capacité permanente, alors ce tartre serait produit, non pas en un seul, mais en plusieurs genres, autant qu'il en serait trouvé. Lesquelles formes et coagulations ne peuvent pas du tout être formées, à cause de la surface glissante des parois.

C'est pourquoi, il ne s'accomplit, dans la bouche, que la première séparation de l'excrément naturel adhérent aux dents. D'où viennent ensuite les putréfactions des, les irritations des dents, les douleurs et rages de dents et autres semblables, qui sont de la nature de l'âcreté (*acrimonia*) qui est jointe à tout tartre. C'est pourquoi tu dois comparer l'irritation (*Paroxysmum*) des dents provenant du tartre, avec l'irritation du calcul qui se forme dans les vases, comme nous en parlerons dans le chapitre particulier.

Ce qui provient donc de la bouche est conduit ensuite à l'entrée de l'estomac (*in stomachi os*). Or, il faut savoir ici que ceci ne tombe pas immédiatement et sur-le-champ dans le fond du ventricule. Mais, à l'entrée du ventricule (*in ore stomachi*), se trouve une autre digestion qu'il faut entendre comme analogue à celle qui a lieu dans la bouche. D'où il advient que, dans cet endroit, il adhère autant de tartre que dans les dents. Car la matière de laquelle est formé le ventricule a reçu une nature telle, qu'elle reçoit le tartre, et qu'elle supporte son adhérence. Ceci fait, des maladies



spéciales naissent, comme la chaleur de la gorge (*ardor guloe*), la sécheresse du diaphragme (*angustia diaphragmatis*), et autres compressions et douleurs. Et, de plus, il donne aussi le paroxysme semblable au paroxysme du calcul. Il faut connaître ici également qu'il advient très souvent que, dans ce qui s'élève de la nourriture dans le ventricule, par le moyen de la fumée ou vapeur de celle-ci, un tartre semblable est aussi engendré. De même que, lorsque l'on distille le vin, il se produit un tartre si subtil qu'il monte en même temps. Car ceci n'est pas la voie de séparer l'ultime matière de l'excrément. C'est pourquoi celui-ci s'envole en même temps. Cependant, si une autre et véritable industrie est employée, alors le tartre est séparé dans le vin ardent, non autrement que dans le vin, lequel on appelle ensuite : esprit de vin (*spiritum vini*), qui est le tartre du vin, c'est-à-dire c'est le tartre du vin qui est desséché de nouveau avec l'excrément, lequel est engendré ainsi. C'est pourquoi si, dans le ventricule, il advient qu'une ébullition se produise et que le tartre s'élève, alors il y aura plus d'âcreté (*acrimonia*) dans l'opération. Car, toute chose, quelle qu'elle soit, étant distillée et digérée, devient plus aiguë dans sa nature. Or, la douleur de la gorge ou orifice du ventricule provient de beaucoup de causes. Car quelquefois c'est le tartre calciné, quelquefois le sel et autres alcalis, selon que leur nature le comporte. C'est la nature qui engendre et fabrique toutes ces choses, aussi bien que peut le faire l'homme; d'où, ensuite, surgit une grande quantité de douleurs qui provoquent des brûlures et des ébullitions, comme la chaux au contact de l'eau. Car il



advient souvent qu'un bouillonnement (*oestuatio*) de ce genre est provoqué à l'entrée de l'estomac, soit par la nourriture, soit par la boisson, soit par le sel, toutes choses qu'il faut soigneusement considérer. Car, suivant que le tartre est de telle ou telle nature, il attise un paroxysme semblable, par l'ingestion, soit de la nourriture, soit de la boisson, soit par le rafraîchissement, soit par l'exercice (*exercitatio*) et autres semblables. Ajoutez à ceci le paroxysme du calcul, et celui-ci suivant sa nature et condition. C'est donc de cette manière qu'il est introduit dans le ventricule. Car il advient souvent que, à l'entrée de l'estomac, se trouvent des tartres de la manière susdite, et, avec ceux-ci, des calculs de formes diverses, qui engendrent des douleurs analogues à celles qui sont engendrées parla bile. Celles-ci sont purgées par les Avicennistes et les Galénistes, mais non réduites. Il advient aussi, dans le ventricule, que le tartre adhère par des calculs, des boules (*bolis*), et autres semblables, de même que dans les dents ; et ceci ne provient pas du sédiment. Ces calculs ou tartres affaiblissent (*infringunt*) la puissance du ventricule, le rendent malade et l'altèrent. Ce qui produit diverses maladies et douleurs, ce que l'on verra plus loin dans un chapitre spécial consacré à ces maladies. Mais ils font plus : quelquefois même, ces tartres (ou pierres) obstruent l'orifice, de telle sorte qu'ils retiennent les selles. N'est-il pas à propos d'expliquer et faire connaître ce qui a été tenu caché pendant si longtemps par ignorance? Car voyez les erreurs anciennes : combien de fois est-on purgé sans que la nécessité, cependant, s'en fasse nullement sentir, afin que les humeurs,



viscosités, et autres semblables qui adhèrent au ventricule, soient chassées? Mais non seulement ceci n'est pas utile, mais c'est toujours une chose de plus nuisibles. Car les purgations ne chassent pas le tartre. Il n'est que juste que nous écrivions et indiquions ici ce qu'il est nécessaire de savoir à ce sujet; ceci ne sera pas trouvé mauvais. Car, à moins que vous ayez connu le tartre calciné réduit en sable, et que vous ayez su transmuier celui-ci, tout ce que vous aurez entrepris touchant ceci sera en pure perte. Donc, de même que vous voyez¹ dans le ventricule, les genres de tartre qui lui sont propres et qui existent nombreux, et qui peuvent adhérer à lui, de telle sorte qu'ils peuvent être coagulés par l'Esprit du Sel, de même, remarquez donc maintenant que l'ardeur, la compression, le bouillonnement et autres maladies particulières se comportant comme si quelque masse se trouvait gisante, comme une meule de moulin, ou un feu, ou une pierre ou une bûche, sachez, dis-je, que toutes celles-ci proviennent du tartre ; ce par quoi toutes les règles données par les anciens sont annihilées. Car tous ceux-ci n'ont jamais compris ni connu de leur vie, la réduction du tartre, et la connaissent encore moins aujourd'hui. C'est donc en toute honte et opprobre qu'ils persistent, et qu'ils tuent (*iugulant*) les malades avec leurs ordonnances (*recepta*) depuis le commencement du monde. Ils font ce qu'ils ne devraient pas faire. Mais leur sagesse ne sait pas faire autre chose. Tu es réduit à te retirer d'eux.

Afin que tu comprennes cette chose plus clairement, sache qu'il existe deux voies seulement par lesquelles naît le tartre en chacune, cependant bien distinctes l'une de l'autre, savoir:



l'une de la nourriture, l'autre de la boisson. Celui qui se forme de la nourriture va aux intestins et, de là, est expulsé par le ventre (*per alvum* ben baud)). L'autre va au foie et à la vessie, et ainsi est expulsé également. Il faut d'abord connaître celui qui est expulsé par le fondement après avoir passé par les intestins; ensuite celui qui est expulsé par la vessie. En principe, remémorez-vous que nous avons dit plus haut que plusieurs tartres sont engendrés dans la bouche, à l'orifice de l'estomac et dans le ventricule. Or, ces maladies se distinguent particulièrement des deux autres dont nous parlerons ensuite. C'est-à-dire que ces tartres, qui sont rapprochés ici semblablement tous les deux de la nourriture et de la boisson, ne forment qu'une seule mixture. Ceci est digne de remarque. C'est la raison pour laquelle le calcul qui est engendré par le tartre provenant de la nourriture, est plus facile à dissoudre que celui qui est né de la boisson. L'explication de celui qui vient de la boisson est autre que l'explication de celui qui vient de la nourriture; et cependant ils ont une nature et une propriété différente de celles des autres calculs ou tartres. Ces différences, à cause de ceci, doivent être tout particulièrement observées dans le traitement. Car l'un est plus facile que tout autre de même espèce, car plus il y a loin de la bouche aux émonctoires, plus la coagulation par l'esprit du sel est dure et ferme. Car ensuite, plus longtemps le tartre est distillé, subtilisé et précipité, et plus il pénètre (*pervadit*) loin, plus il est retenu avec une force extrême. Ainsi celui qui est dans la bouche est le plus facile (1). Celui qui est à l'entrée du ventricule vient



ensuite. Le troisième, le plus opiniâtre des trois, est celui qui réside dans le fond du ventricule. De là, ensuite, celui qui, dans les intestins, est le plus éloigné du ventricule, est plus rebelle; et enfin le plus opiniâtre de tous est celui qui est dans le foie, les reins et la vessie. Car celui qui est dans les intestins provient de la nourriture. C'est pourquoi il est plus tendre (*lenior*) que celui qui est dans les voies urinaires. Il s'ensuit donc une séparation ultérieure de ces deux voies avec leur condition et nature. Combien il eût été à souhaiter que ces choses n'eussent pas été représentées et expliquées autrefois et jamais avant moi ! Alors certainement elles eussent donné une occupation plus intéressante et eussent apporté plus de profit que ne l'ont fait ces niaiseries avec lesquelles Galien, Rhasis et Avicenne, avec leurs commentateurs, s'enorgueillissent et pontifient insolemment.

Donc, de même que la force séparative réside dans le ventricule afin de séparer ce qui est putréfié de ce qui ne l'est pas, l'excrément de ce qui est la partie pure, en ce qui concerne la nourriture, sachez qu'un double excrément est produit de la nourriture, savoir : celui des choses qui se mangent, et celui des choses qui se boivent. Ainsi sachez ceci afin que vous compreniez qu'il y a beaucoup de nourritures qui, outre qu'elles sont une nourriture, sont, en même temps, boisson ; et beaucoup de boissons qui sont en même temps une nourriture, et tiennent lieu de celle-ci pour ceux qui les boivent. D'où il s'ensuit une génération du tartre et non deux; et, bien que cette origine provienne des deux causes, leur



mélange cependant ne fait qu'un genre seulement. Celui-ci est divisé en ses espèces particulières, chacune selon sa nature propre. Et, bien que l'on puisse conjecturer peut-être que la cause (du tartre) provienne plutôt de la boisson que de la nourriture, cependant il n'est pas nécessaire de donner comme cause qu'elle est une nourriture et non pas une boisson ; car elle ne survient pas à la manière de la boisson ou de la nourriture. On doit tenir le même raisonnement au sujet de la voie de la boisson; c'est-à-dire si elle provenait de la boisson des nourritures, c'est-à-dire qui est dans les nourritures.

Au demeurant, remarquez la règle générale touchant les intestins. Tout excrément s'échappe du ventricule; or, en vérité, il reste longtemps ici avant qu'il soit expulsé, de telle sorte qu'il est retardé très longtemps en cet endroit. Donc le tartre est agglutiné ici, comme on l'a dit. Ce tartre suscite, dans le ventre, diverses maladies en nombre incalculable, car c'est de lui, assurément, que, la plupart du temps, la colique est engendrée, de même que la dysenterie, les tranchées (*tormina*) et les douleurs du ventre, tant supérieur qu'inférieur, les obstructions dans les flux, et autres semblables. Car il faut savoir avec précision que ce tartre paroxysmes avec la pierre dans la vessie ; c'est-à-dire qu'un paroxysme se trouve là. Ainsi, si le calcul provoque une douleur en son lieu propre, le tartre cause également des douleurs en son lieu. Et ce qui est produit dans la vessie, dans les douleurs dorsales, la strangurie, ceci est manifesté, ici, dans les intestins, par les tranchées et les douleurs de ventre ;



et, de même que vous savez que, dans la pierre de la vessie, personne n'est contracté dans les membres inférieurs sous la ceinture, de même vous devez savoir également ici qu'il est fait une contraction (contractur) semblable dans tous les membres. Car ce tartre ne s'étend pas (*vagatur*) en bas ou en haut seulement, mais vraiment par tout le corps. C'est pourquoi vous considérerez très attentivement l'origine de la colique dans son chapitre spécial.

Mais une grossière tromperie a été présentée par les anciens dans la description de cette maladie, car il advient souvent que ce tartre a occasionné une si grande constipation dans les intestins, qu'il y adhère, comme le tartre du vin, se fixe sur la tunique intestinale et demeure, et rien ne peut le chasser, de telle sorte que, ni les purgations, ni les sirops, ni les clystères, ni aucune autre chose ne peuvent lui porter secours. Bien souvent une coagulation est faite, qui, par la longueur du temps et par une superposition constante des parties l'une sur l'autre, s'accroît de telle sorte, qu'à la fin la pierre devient si grosse qu'elle ne peut être évacuée, et qu'elle obstrue violemment le caecum (*monoculum*) dans lequel elle s'est développée. Ceci est comme le caillou (*silex*) auquel, de temps en temps, un limon (*limus*) adhère après un autre, jusqu'à ce qu'une grosse pierre en soit faite. Car tel est son accroissement aussi dans l'eau; c'est donc pourquoi, puisqu'il y a tant de genres de tartre, comme la chaux, le Dufftstein, de même qu'il en est un qui est rugueux (*asper*), un autre lisse (*glaber*), un autre salin, mercuriel, alumineux, et autres; c'est



pourquoi, dis-Je, autant d'espèces de coliques, comme ils les appellent, en sont engendrées. Mais cependant prenez soigneusement garde de ne pas prendre le tartre pour la colique, les douleurs d'entrailles ou les ventosités; car ceci est une très grande erreur, et c'est très fâcheux que tant de médecins italiens et français, et particulièrement ceux qui résident à Montpellier, Salerne et Paris, qui tous se disputent pour avoir la palme et ont un souverain mépris des autres, cependant ne sachent rien, ne soient capables de rien, et qu'ils soient pris sur le fait de ne faire consister tout leur art que dans leur langue et leur prestige, c'est-à-dire dans leur bavardage. Ils n'ont pas honte de clystériser et de purger bien que ce soit jusqu'à la mort, *usque ad mortem*, et cependant ils estiment que la maladie a été parfaitement bien traitée ainsi. Ils se glorifient de posséder et d'employer de grandes anatomies, et cependant ils n'ont même pas remarqué que le tartre adhère aux dents, sans parler d'autres choses plus graves. Ce sont des médecins qui ont de bons yeux et qui n'ont pas besoin de lunettes sur le nez.

Quelle est, je vous prie, votre perspicacité et anatomie dont vous ne possédez même pas le moindre élément ? Et de même qu'agissent les coucous allemands, les médecins les imitent et ils dissèquent des cadavres de voleurs et autres semblables; et vous également, jeunes fous nouvellement éclos; et lorsqu'ils ont tout examiné, ils en savent un peu moins qu'avant ; ainsi donc ils sont comme étouffés dans les



excréments et les cadavres. Ensuite ils courent prendre du repos. Ils devraient plutôt aller vers la foule.



TRAITÉ TROISIÈME



TRAITÉ TROISIÈME

Mais maintenant il convient de dissenter de m l'autre mode de formation du calcul, concernant les excréments de l'urine. C'est ce qui fera l'objet de ce discours. S'il advient donc que la boisson et la nourriture soient purifiées des excréments, et ceux-ci envoyés du ventricule au foie, sachez, d'abord, que l'urine est engendrée hors de la région du ventricule, c'est-à-dire que la nourriture est d'abord attirée vers le foie, et que l'urine, ainsi attirée, est séparée de la nourriture dans les veines et méats mésentériques (*in venis mesaraicis*). Et, la cause de ceci, notez que le foie n'attire rien à lui que ce qui lui appartient, c'est-à-dire ce qui est nourriture. Le reste, c'est-à-dire ce qui est superflu, passe outre et se dirige vers les voies urinaires. Car, de même qu'une pluie tombe goutte à goutte, si elle est engendrée ainsi, et non pas une grande quantité d'eau ensemble, il y a, ici, au contraire, une génération guttale (*guttalis generatio*) qui est telle qu'elle tombe ainsi, comme ceci est enseigné dans les livres de la Mécanique, de même il en est ainsi avec la matière de la nourriture appartenant (*perlinens*) au foie. Celle-ci est mélangée avec l'urine et est attirée de l'urine, de telle sorte que l'urine reste alors seule. Celle-ci, enfin, par sa propre vertu expulsive, va vers la vessie, puis, enfin, dehors.

Mais nous différons jusqu'en son lieu l'étude de la nourriture, sur laquelle nous dissenterons plus abondamment dans son traité spécial, comme nous le ferons dans le traité



suivant ; et nous parlerons ici du tartre de l'urine, de la manière suivante. Celui-ci est déjà comme ébauché (*inchoatur*) hors de la région du ventricule, et est conduit par ses passages particuliers (*meatus*). Ainsi il adhère aussi à ceux-ci, et obstrue les veines mésentériques, les pores et autres endroits qu'il traverse. D'où naissent ensuite diverses obstructions et semblables piqûres (*punctiones*), qui sont attribuées au sang, ce qui n'est pas, et à d'autres choses, ce qui est faux également. Car, de même qu'une ardeur de la gorge sera imprimée à l'entrée du ventricule, de même ici également (par le tartre). Et ce qui se produit dans les intestins, par les tranchées, se produit également dans les autres douleurs, suivant la nature de leur lieu, parce que le tartre lui même s'y trouve. Car il advient fréquemment que le dépôt (*collectio*) se trouve si grand, en cet endroit, que la nourriture ne peut passer à cause de ce tartre. D'où, celle-ci restant dans le ventricule, les vomissements s'ensuivent, ainsi que le rejet et l'inappétence de la nourriture, la consommation des membres, le paroxysme du calcul, etc., etc. C'est-à-dire comme une certaine fièvre, avec froid et ardeur, ou bien une peste, pleurésie ou autres maladies semblables, quoique cependant toutes ces choses ne soient qu'un seul paroxysme du tartre, de même que l'érysipèle reçoit son origine, en grande partie, du tartre.

Sachez, de même, que si cette matière de la nourriture ainsi que l'urine se rencontrent dans un passage (*meatus*) et se dirigent vers leurs voies, alors la nourriture est attirée par ce passage (*transitas*). D'où il s'ensuit qu'il est nécessaire que,



par toutes ces petites veines (*venulas*) qui sont dans le foie, l'urine s'échappe ainsi que la nourriture. Or l'urine parvient plus tôt que la nourriture dans le foie, étant comprimée (*expressa*) par les veines; et l'urine y demeure. Et si l'urine ne se répand pas rapidement et avec célérité, et si la chaleur de la digestion est trop sèche et trop rapide, alors le tartre reste ici. Et, bien que cette matière soit retenue, cependant elle se comporte comme si elle avait été desséchée par le soleil. C'est pourquoi, cependant, ce n'est pas du tartre qui s'y trouve, mais l'Esprit du Sel. Celui-ci concourt et il coagule en un tartre, selon cette forme d'après laquelle la matière première est constituée. Donc, au sujet de ces veines ou méats, il faut savoir qu'étant ainsi obstrués, ils engendrent certaines maladies du foie. Car voyez comment les maladies travaillent (*operentur*) dans la vessie, et comment elles rongent, creusent (*excavent*), et conduisent à de nombreuses douleurs et maladies. Vous devez croire que ceci est encore plus vrai pour le foie. Car le foie est l'origine de beaucoup de maladies, comme étant un membre tout à fait noble, qui aide et sert à plusieurs autres membres, et presque à tous. Si le foie est attaqué, le dommage n'est pas minime, mais très grand et multiple. Ainsi c'est de lui que vient une génération particulière de l'hydropisie, une autre de la fièvre, une autre de la maladie de foie et de plusieurs autres maladies, et surtout des divers érysipèles, comme on l'expliquera dans les chapitres spéciaux. Pour accroître l'autorité de la profession médicale, il on été beaucoup plus avantageux que, laissant de côté leurs lunettes, ils eussent considéré d'abord ce tartre,



avant que d'écrire sur les causes de l'hydropisie et des autres maladies qu'ils attribuent eux-mêmes au foie. Car nul événement ne viendra confirmer que l'hydropisie soit née et engendrée par cette cause, comme ils en jasant (*blaterant*) à tort et à travers. Ceci est un grand et suprême défaut de tant de Docteurs, Seigneurs, Maîtres et Bacheliers des hautes écoles, qui n'ont pas été clairvoyants en ces choses, mais aveuglés par des cataractes si opiniâtres. Je suis vraiment étonné de l'audace avec laquelle ils osent s'orner et s'affubler mutuellement de bonnets rouges (*rubelloetiaroe*), quoique étant si aveugles, que, cependant, je puisse difficilement trouver quelque chose à l'endroit où se trouve la tête.

Ainsi l'urine allant donc vers la vessie, se dirige, par ses voies particulières, du foie dans les reins. Ces voies ne contiennent rien autre qu'une urine crue et non mûre. Et de même que les excréments du ventricule ne sont pas desséchés dans le ventricule, de telle sorte que ce n'est pas dans les autres intestins, mais d'abord dans le caecum (*inonoculum*) qu'ils sont comme ils doivent être, savoir au moment même du dessèchement (*exsiccatio*), où la vertu expulsive est engendrée en eux, de même il faut savoir également, au sujet de l'urine, que, plus celle-ci est proche de la vessie, plus elle est subtile et intégrale (*conformatior*), non pas, en vérité, comme si ces méats, qui servent d'intermédiaires, tiraient leur aliment de l'urine; mais parce que la chaleur la cuit (*excoquatt*) plus parfaitement, et, par suite, l'épure et la clarifie davantage. C'est ce qui advient dans les intestins par



les excréments. Car les intestins ne prennent aucun aliment de la boisson, mais ils attirent celle-ci des autres endroits et parties. Puisque, en vérité, l'excrément, comme l'urine, est ainsi préparé, c'est la cause pour laquelle, peu à peu, toute chose mûrit jusqu'à ce qu'elle parvienne à son lieu propre. Telle est la boisson, telle l'urine, qui mûrit peu à peu jusqu'à ce qu'elle vienne (*illabatur*) dans la vessie ; car elle a mûri et a été épurée parfaitement en cet endroit. Comme une poire qui a commencé à croître dès le mois de mai, et qui, parvenant à l'automne, est more; mais, avant ce temps, elle n'est pas more et n'est pas encore poire. Ainsi sachez donc que, dans ces voies qui se trouvent entre le foie et leur émonctoire, sont engendrés plusieurs tartres, plus âcres, plus véhéments et plus puissants que dans le ventricule, le mésentère et le foie. Car l'urine **est** trouvée là quelquefois plus pure et plus belle à l'examen. Et plus elle est pure, plus la génération de ce tartre est dure et âcre. D'où, ensuite, proviennent des oppilations, avec les plaques (*tabuloe*), les exfoliations, le sable, les graviers, les calculs et autres semblables qui leur sont joints, et par lesquels l'urine est contaminée. Ainsi, dans les flancs (*inlumbis*), beaucoup d'érysipèles, de phlegmons, d'abcès (*apostemata*) et d'ulcérations sont engendrés, qui, cependant, ne se manifestent pas à la lumière, et ne sont ni vus ni connus. Donc il est eût nécessaire, dans ces cas, d'anatomiser l'homme, et de le considérer soigneusement au sujet de ce tartre. Mais ce sont des lourdauds, bien qu'ils puissent fort bien voir; ils se tiennent comme un veau devant un Evêque,



ne sachant dire que ceci : Ceci est une certaine viscosité. Voici, cher Seigneur Docteur, un excrément ; n'est-il pas une craie rouge?

Ensuite, il est constant, d'après la Philosophie comme d'après l'Anatomie, que les reins ne se nourrissent pas de l'urine; mais ils se nourrissent suivant la manière qui est rapportée au chapitre spécial. Et il est assuré que l'urine ne fait point autre chose dans les reins, que nettoyer et laver leurs impuretés. Car l'urine est le baume des reins, lesquels, sans urine, se corrompraient facilement. C'est pour cette raison qu'il est traité ici de l'urine et non de la nature et de la condition des reins. Ainsi l'urine est donc encore beaucoup plus clarifiée, et parvient (*ascendit*) à sa rougeur, c'est-à-dire approche de l'automne. Mais une certaine concavité se trouve prête, et un espace par lequel, très facilement, il peut adhérer comme aux parois d'un tonneau, si l'esprit du sel poursuit (*persequatur*) rapidement le tartre, de telle sorte qu'il est séparé de son excrément, c'est-à-dire de l'urine. Car, alors, se trouve engendré, soit le tartre folié, soit le tartre sableux, soit le tartre calculeux, lesquels proviennent tous des reins, desquels c'est la propriété en ce lieu. Sachez donc ceci d'après la Philosophie, dont voici un exemple: Si quelqu'un boit une eau qui engendre des cailloux, et qu'un tartre de cette eau soit séparé et extrait de l'excrément, l'esprit du sel vient se joindre (*superveniât*) à celui-ci; alors un calcul est engendré par ce tartre, et non la forme foliée ou écailleuse ou sablonneuse du tartre. Et si c'est d'une eau sablonneuse, le sable en est



engendré; et il en est ainsi des autres formes. Bien qu'il advienne que, quelquefois, il adhère au limon et aux détritns, lesquels, cependant, sont bien vite séparés. Autrement, si ceci n'a pas lieu, alors il (le tartre) adhère, si sec, qu'il occupe la totalité de cet endroit et le ferme, et provoque ainsi la mort. De même il se lapidifie aussi autrement, selon la nature de l'eau. Cette eau est-elle apte à engendrer beaucoup de pierres, alors le tartre de celle-ci en produit beaucoup également. Si elle les engendre grandes et rugueuses, le tartre les produit également de la même manière. Il tire (*imbibit*) les couleurs de l'urine et du suc des reins, ce qu'il accomplit avec des douleurs ;quelquefois il retient ses couleurs spéciales et supérieures (*summi*), comme le tartre gris (*coeruleus*), rouge, brun, jaune (*flavus*), pâle (*croceus*), couleur de foie, etc., etc.; il n'est pas engendré de tartre vert, bleu et noir, parce que ces couleurs sont détruites dans la séparation dans l'orifice de l'estomac, où elles périssent. Autrement, alors, celles-ci sont rares et peu fréquentes. Donc, selon la coutume de la région et la nature de la nourriture et de la boisson, nous savons que nous pouvons ainsi trouver la forme, le genre et le paroxysme dans toutes les voies par lesquelles le tartre peut avoir été renfermé ou bien se trouve inné.

Ainsi l'urine est donc portée (*provehitur*) dans la vessie. La génération de celle-ci, en cet endroit, est telle qu'elle peut facilement être attachée (*annect*). Car elle a suffisamment de lieu et de matière pour ceci ; et cependant elle ne reste pas, mais elle est arrachée et enlevée. Bien que les cloisons (*parietes*, wéinb) (tarteuses), les feuilles et les tablettes



(*ramenta*) ne soient pas enlevées (*deradantur*) puisqu'elles sont trop étendues (*lata*), cependant les grains (*grana*) sont divisés (*distinguuntur*) suivant la manière dont ils croissent, soit sable, soit poudre. Or sachez ici que la forme sableuse (*arenosa*) provient de la seule nature de la région, c'est-à-dire de la nature de la nourriture et de la boisson de cette région. Ce par quoi tu peux facilement comprendre d'où provient le calcul ou le sable, après que tu as considéré les genres de pierre et de sable, etc..., de cette région, comme les pierres ponces et autres semblables. Car nulle forme n'est produite d'ailleurs que de la nature générale des pierres de cette région. Alors la coagulation a lieu seulement de l'esprit du sel, qui demeure en cette forme et condition. Or, puisqu'il advient qu'une pierre, ou deux, ou plusieurs, et de même que beaucoup de sables sont formés à la fois, ou naissent en un seul lieu, retenez donc la brève règle suivante de toutes ces choses. Si une pierre ou plusieurs naissent, c'est pour la même raison que, quelquefois, naissent deux ou trois enfants. Car une matière semblable est ici présente, ainsi qu'une similitude. Deux ou trois enfants naissent de cette cause, puisque la nature a été établie (*ordinata*) en un enfant. Or il advient que, dans une seule écorce, sont réunies une double nature et une double semence, comme souvent deux jaunes dans un seul œuf, deux noix dans une seule coquille, deux châtaignes dans une seule coque et autres semblables. C'est de la même manière que deux choses sont jointes dans la pierre comme dans une même semence. Si celles-ci se brisent et sont séparées, alors l'une et l'autre sont attachées et



adhèrent, et saisissent (*arripiunt*) le viscosité (*viscus*) qui est le tartre, et s'en emparent de cette manière, c'est-à-dire l'un plus abondamment (*uberius*) que l'autre. D'où l'une est plus grande ou plus petite que l'autre. Caron ne peut rien dire au sujet de la grandeur, forme et similitude, car celles-ci viennent de l'Accident (*accidens*), et ce qui vient de l'Accident ne peut être jugé d'après une semblable science. Ainsi, au sujet du calcul de la vessie, sachez que deux (calculs) ne croissent pas, engendrés successivement, c'est-à-dire que l'un croît pendant tant d'années, et qu'un nouveau est engendré après celui-ci. Car, de même que, de deux enfants (jumeaux) l'un n'est pas conçu après l'autre, de même il n'en est pas ainsi non plus des pierres. Mais c'est la règle commune touchant le sable et les graviers, qu'ils croissent successivement. Or les générations des pierres ne leur sont pas semblables.

Mais nous en avons assez dit touchant la génération du Tartre dans les voies urinaires, c'est-à-dire comment il y est formé. Bien que ceci soit bref, en vérité, nous avons agi ainsi à cause des chapitres particuliers, dans lesquels chaque genre et espèce sera exposé en particulier. Cependant les voies ont été indiquées, savoir celles qui se dirigent de la bouche à l'estomac et de l'estomac à l'anus et du ventricule au foie, aux reins et à la vessie. Mais quant à ce qui concerne l'urine et l'excrément des intestins et celui de la bouche dans l'estomac, rien de ceci n'est resté étranger ni n'a été omis. Ensuite, outre ceci, un autre tartre doit être connu en ces choses. Celui-ci indique, au sujet des membres principaux, combien ceux-ci



sont accablés par le Tartre, et par quelles causes et matières ceci peut être fait. Car celui-ci contient ses maladies particulières. La cause en est qu'il ne provient pas des tartres déjà énumérés ; mais c'est un tartre étranger (*peregrinus*) qui est engendré dans ces lieux. Et, bien qu'il ait lui-même sa cause dans la nourriture et qu'il vienne d'elle, cependant il ne se comporte pas à la manière des excréments, comme ce qui a été démontré plus haut, mais il possède son autre voie. C'est pour cette raison qu'il est, à juste titre, séparé des autres ; et comme il est dit en son livre particulier, son genre lui est propre, et il a ses membres spéciaux.

Il a déjà été dit plus haut, au sujet du traitement (*de curatione*) que les calculs doivent être chassés par réduction. Car ils ne peuvent être taillés (*scindi*) sinon seulement ceux qui sont dans les voies génitales (*in solis pudendis*). Donc, de là, l'art est placé dans la préparation des choses qui réduisent, et non de celles qui transmuent ou précipitent. Cependant, autre est le traitement de celui dont nous parlerons plus loin ; et ici, il faut remarquer qu'il advient souvent qu'un calcul est arraché (*elidqtur*) et qu'un autre croît à la place de celui-ci, comme lorsqu'un enfant naît après un autre. Ici il n'y a nulle autre cause que la première, qui peut être répétée une seconde ou plusieurs fois. D'où l'on doit conclure que le tartre est une maladie étrangère des choses qui croissent, et qui naît de la terre et de ses liqueurs ; et ces liqueurs sont de telle sorte, que, de celles-ci, sont engendrés *bolus*, *lapis*, *viscus* et *arena*. Et, par conséquent, soit dans les légumes et les céréales (*frumenta*), ou les herbes (*olus*), ou le vin, ou l'eau, ou la



chair, ils descendent en nous, comme nous l'avons dit, et s'y attachent . Contre cette adhérence, il n'est pas de meilleur secours, ni rien de plus fructueux à opposer, que de prendre du beurre et de l'huile d'olive, comme leur nature en témoigne.



TRAITÉ QUATRIÈME



TRAITÉ QUATRIÈME

Passons maintenant à la génération du Tartre qui se produit de même dans les autres membres, et principalement le poumon, la vésicule du fiel, le cœur, la rate, le cerveau et les reins. Sachez, par cette règle commune, comment, en vérité, cette génération est faite dans ces parties. Tout ce qui est dans l'homme a besoin de manger, et de prendre et retenir son aliment quotidien. Cet aliment doit être pris conformément à ce qu'il devient dans le ventricule, comme on le dira dans le chapitre spécial. S'il est attiré vers les parties qui lui sont propres(*ad sua loca*), alors, sachez que toute partie, dans son corps, est, en elle-même, son propre ventricule, et qu'elle sépare d'elle, ou ce qui n'est pas bon, ou ce qu'elle ne désire pas. Car aucun membre ne sépare, ni ne cuit pour un autre. Seul, ce que fait le Ventricule, il le fait à cause du bien commun de toutes les parties. Et, ce qu'il fait à cause du foie, des reins, de la vessie, de l'urine, il le fait également en vue de l'universalité de tous les membres. Mais que toutes choses soient ainsi suffisamment séparées, ceci n'est pas; au contraire, chaque membre prépare lui-même et prend ce qui lui plaît, rejette ce qu'il ne peut lui servir. Les choses qui sont ainsi séparées de lui sont les Excréments qui ont plusieurs issues (*exitus*). Ainsi le poumon est purgé par ses expectorations ; le cerveau par les narines, la rate par les veines, la bile par le ventricule, les reins par la vessie, le cœur dans un Chaos. Donc, de même que les parties principales, sont



considérablement séparées de la nourriture, dans leur essence, de même sachez que de tels excréments sont comme unis aux membres principaux et le sont à la matière de laquelle croissent les générations du tartre et leurs diverses espèces (1). Car les choses sont subtiles, jusqu'à ce qu'elles viennent à se révéler et se manifester. Et considérez ceci comme vous le fait connaître cet exemple: comme lorsqu'une chose quelconque est distillée au plus haut degré et conduite enfin jusqu'à la volatilisation et devient sans corps ; or rien n'a été fait sans corps ; mais si une chose (paraissant telle) vient à être soumise au véritable travail, ou bien trouve son maître, alors son corps est toujours découvert. De même ici également, puisqu'il n'est trouvé ni dans le ventricule, parmi les excréments, ni dans l'urine; mais le corps du tartre est trouvé volatil, et il pénètre (*permeat*) dans les autres membres susdits comme un vin ardent qui monte, de telle sorte qu'il est supposé n'avoir plus de corps. Cependant il en a un. Et bien qu'il (le vin ardent) soit fait (*nidatur*) et qu'il circule dans le pélican, cependant il contient en lui un tartre. De même aussi ces choses. C'est pourquoi, si elles tombent dans les lieux convenables des membres susdits, alors le véritable Maître est trouvé, qui peut séparer l'un de l'autre le corps et la partie volatile, ce que ne peuvent pas les autres artisans, c'est-à-dire le ventricule, le foie, etc., qui ne le peuvent point. Ainsi, chaque chose, dans le lieu propre auquel elle appartient, se trouve dans sa propriété et son exaltation, comme ceci est évident par cet exemple vulgaire. Un homme et une femme sont liés par un mariage. Or, si tous les deux, ainsi joints, s'avancent en demeurant



parfaitement unis, nul adultère n'est commis. La raison en est que l'anatomie et la concordance sont réunies en une seule chose, et ne sont pas brisées. Tandis que s'ils ne marchent pas ensemble (*congregiuntur*), il n'y a pas là un solide amour, mais un amour vacillant comme le roseau sur les eaux. Car l'homme qui folâtre ailleurs (*procuratur*) n'a pas son épouse légitime selon l'ordre de l'Anatomie. De même la femme qui folâtre n'a pas son époux légitime. Car, à tout homme, sa volupté (*libid*) a été, par Dieu, constituée (*congenita*), qui lui interdit de commettre l'adultère. Et ainsi le commandement est donné également à ceux qui n'ont pas été unis par mariage, de telle sorte qu'ils gardent ce commandement comme s'ils étaient joints. C'est pourquoi il y a deux mariages; l'un, de ceux que Dieu a conjoints comme il est dit ci-dessus; l'autre, de ceux que les hommes joignent eux-mêmes. Les premiers se gardent mutuellement sans commandement. Les seconds point du tout; mais ils sont (liés) par le commandement. Il en est ainsi dans le sujet qui nous occupe. Si une chose quelconque vient (*ducitur*) dans sa conjonction et concordance de son anatomie, alors elle découvre tout ce qui est en elle. Si ceci n'a pas lieu, elle ne peut être contrainte ni séparée. C'est pourquoi, si quelqu'un veut expérimenter (*explorari*,) les arcanes de la nature, son maître doit toujours lui être donné et laissé; et c'est dans ce Magistère que l'on doit agir et se conduire au sujet de celle-ci. Autrement tout ce qui sort de ceux-ci n'est qu'aveuglement.

Ainsi il faut savoir, tout d'abord, que si les (tartres) doivent être produits aux lieux auxquels ils appartiennent, une partie



est envoyée aux poumons. En principe, et avant que s'expose ceci, sachez que très peu de ce tartre est rencontré (ici), et non point en si grosses parcelles que dans les autres voies, soit de l'urine soit des intestins. La cause en est que ce que les membres principaux mangent et boivent est minime, et presque rien dans les membres. Si l'on évaluait la quantité des choses que l'homme ingère; et que l'on en retranche, tant les excréments que l'urine, on trouverait certainement que ce qui reste dans le corps est bien peu. Donc, si tous les membres, lesquels sont nombreux, doivent se nourrir de cette petite quantité, certes, dans cette distribution, très peu appartient à chacun. Et c'est pourquoi, par une si petite quantité, une opération ou genre de tartre aussi important, manifeste et quotidien, ne peut y être trouvé, comme dans l'urine ou les intestins. Et c'est pourquoi, selon la génération de celui-ci, ces choses doivent être soigneusement observées. Mais ensuite, sachez également que, par contre, une si petite quantité cause beaucoup plus de dommage qu'une grande ailleurs. Il faut également remarquer que, dans les choses de ce genre, l'esprit du sel ne peut pas entrer (*accingere*) si souvent dans l'opération. Car il n'est pas aussi puissant ici que dans les autres voies; mais il est forcé de s'arrêter jusqu'à un certain point. Car, où la grande quantité fait défaut, la puissance n'est pas abondante non plus. Car de l'abondance de la matière naît l'abondance de l'esprit du sel.

Nous rapporterons donc ce qui suit du tartre des poumons. Vous voyez souvent que, dans les poumons, non seulement dans les hommes, mais dans les animaux, l'on trouve des



calculs semblables à des grains de millet. Or, les veines se trouvent dans l'homme. Ces veines ne sont pas les veines qui, dans l'anatomie, partent des veines sanguinales comme des autres membres principaux. D'où il convient de traiter particulièrement de ces veines. Les veines qui sont dans les poumons sont le ventricule des poumons. Dans ces veines, le poumon purifie le pur de l'impur, et il rejette ce qu'il ne trouve pas lui convenir. Le ventricule ne connaît pas cette séparation, et, cependant, le poumon la connaît. C'est de là qu'il advient qu'un excrément particulier est trouvé dans les poumons, c'est-à-dire inséré dans ses conduits, qui, seuls, sont le ventricule de celui-ci, et il a été ordonné par Dieu qu'il (l'excrément) soit pellicané (*pellicanetur*) et circulé (*articuletur*) en elles jusqu'à ce qu'il y tombe (dans les poumons). Car ne vous persuadez pas autre chose, sinon que tout membre, quel qu'il soit, possède son estomac particulier, vraiment admirable, comme la science le démontre extérieurement dans les préparations dans lesquelles le pur a coutume d'être séparé de l'impur. C'est pourquoi, si tel est l'estomac des poumons, il conservera certainement en eux ce qui est nécessaire, et rejettera le superflu hors de la bouche par ses tuyaux (*cannoe*). Et ceci est l'autre excrément particulier, qui est engendré seulement dans les poumons, et non dans les autres membres. Car ils ont (les poumons) aussi leur ventricule. Et ensuite, sachez que, dans cette séparation du pur de l'impur, le poumon rend un certain excrément, et, avec celui-ci, le tartre lui-même. Donc le tartre eût dû, de même, être expulsé, conjointement avec les excréments des poumons. Si ceci n'a pas lieu complètement, et



que le tartre soit séparé ici lui même de l'excrément, alors il demeure en cet endroit, il s'y attache et remplit les conduits. Ainsi, ces conduits sont détériorés par le tartre, par les feuilles (*foliis*), les rognures (*ramentis*), les plaques (*tabulis*) et les grains, et il reste là où il se trouve. Or, ce tartre est plus subtil que celui qui adhère dans les intestins ou les voies urinaires. Car il est également séparé plus subtilement, et il est conduit dans une corporalité par la volatilisation. Car, ici le semblable vient à son semblable. C'est pourquoi de là surviennent d'autres maladies, à cause du lieu ainsi que de la fonction qu'exercent les poumons; et cependant elles sont elles-mêmes des maladies tartriques, mais qui ont cependant des évacuations et des opérations différentes. Puisqu'en effet l'office des poumons est de se mouvoir librement en haut et en bas, et d'attirer l'air, etc., alors les passages de l'air sont obstrués par le tartre, de telle sorte que naissent, de ceci, beaucoup de maladies qui sont appelées, par les médecins, tantôt asthme (*asthma*), tantôt toux, quoique ce ne soit cependant que du tartre. De même, la difficulté de respiration et autres semblables, laquelle accompagne la phtisie (*phthisis*), par laquelle l'homme dépérit (*tabescit*) de telle manière. De même la fièvre hectique, qui toutes ne sont pas autre chose que ce seul tartre qui est situé dans les poumons, comme on l'expliquera aux chapitres particuliers.

Il en est de même pour le ventricule particulier qui se tient au cerveau. Cet estomac est hors du cerveau et non pas en lui. Tout son aliment vient au cerveau non divisé, c'est-à-dire non séparé suivant l'ultime matière, selon qu'il convient à cet



endroit, et qu'il est avantageux et convenable pour le cerveau. Donc si le cerveau prend (*assumit*) quelque chose, et la conserve en lui, il entreprend son opération stomacale. Car, de même que l'estomac (je parle du premier estomac) est souvent un corrupteur de tous les membres, en ce qu'il n'accomplit pas régulièrement et parfaitement son office, de même il faut comprendre que, dans les estomacs des membres, la faiblesse des ventricules engendre beaucoup de maladies, lesquelles, jusqu'ici, n'ont été signalées par personne, mais sont restées inconnues par suite de l'ignorance. Ainsi il eût été tout à fait nécessaire de connaître l'esprit efficace qui a le soin du ventricule. Si celui-ci est annihilé, tous les membres ensemble qu'il doit gouverner et nourrir sont annihilés également. Or, ils ont fort bien reconnu (*degustarunt*) l'estomac, c'est-à-dire le premier estomac, le grand estomac, mais qu'un paysan peut lui-même reconnaître. Mais ils n'ont point du tout senti (*olfecerunt*) ces estomacs, qui sont si semblables. D'où l'on peut conclure qu'il existe plusieurs maladies qui viennent à cause de ces ventricules (qui sont semblables au premier ventricule), qu'ils ont placé en d'autres chapitres, c'est-à-dire en de faux chapitres, considérant fort peu ce qu'ils faisaient et où ils allaient. C'est pourquoi il est bon d'écrire un livre particulier sur les maladies de ce genre, ce que je remets à un autre moment. Donc, si (l'aliment) se rend de la manière susdite dans l'estomac du cerveau, alors il est nécessaire que l'estomac de celui-ci soit un Alchimiste, et le séparateur de la vraie séparation (*genuina separatio*) qu'il fait en vue de la commodité et de l'avantage du cerveau. Donc, en



lui se trouve un certain autre excrément différent des autres, et dont l'émonctoire est dans le nez ; et c'est le mucus qui en descend. D'où vous voyez que l'estomac du cerveau a été constitué hors du cerveau; et il est préparé devant le cerveau, et, ainsi préparé, il est attiré dans les cellules fermées (*in cellas obseratas*) du cerveau, où il demeure. Donc l'excrément est ainsi laissé au dehors, dans les veines qui sont placées suivant cette anatomie et contiennent et sont le ventricule du cerveau. Celles-ci ont leur émonctoire évident, comme le premier ventricule en a un avec son orifice inférieur, et cet émonctoire est dérivé dans les narines. Sachez donc également que, hors du cerveau, se trouvent des tartres de ce genre, c'est-à-dire jusqu'où s'étend l'estomac dans cette région. De ceux-ci, ensuite, viennent et tirent leur origine : la frénésie, la manie et autres délires (*vesanioe*) semblables, que les médecins ont attribués au sang, mais faussement comme ils ont coutume de le faire, ainsi que nous l'expliquerons en son temps.

Apprenez ensuite ceci au sujet des reins. Bien que l'urine demeure (*stabuletur*) et soit en ce lieu, cependant elle n'est utile en rien au corps des reins. Car ceux-ci ne se nourrissent pas de l'urine, mais d'un autre aliment, comme les autres membres. Bien que ceci ait lieu rarement. Parce que l'urine mouille abondamment, de telle sorte que le tartre s'échappe promptement des reins, et ne peut être séparé de leurs excréments. Et, cependant, ceci a été disposé comme les autres membres, de la même manière. Or, en vérité, les reins prennent leur aliment suivant la capacité de la distribution, et



de cette même anatomie qui, dans l'homme qui mange, forme la substance de l'homme. Ainsi, de cette manière, à chacun est distribué ce qui lui convient, savoir avec ses excréments inclus, qui ne sont séparés nulle part, sinon dans ce membre qui est celui-ci. Ainsi, pour cette raison, les reins recueillent leurs excréments séparément comme les autres. Ces excréments, mélangés avec l'urine, sont expulsés avec l'urine; et c'est le dépôt (*hypostasis*) (de l'urine); c'est pourquoi le dépôt témoigne des maladies des reins. Car il est leur excrément, lequel est séparé particulièrement ici, en son lieu, de l'urine, comme une huile ou une eau qui ne souffrent pas d'être mélangées. Et, de même que l'huile surnage et que l'eau demeure au fond (*subditè*), ainsi c'est la propriété du dépôt (*hypostasis*) de demeurer séparé, soit au milieu ou semblablement, soit en descendant du haut jusqu'au fond, selon qu'il est régulièrement expulsé. Or, il est nécessaire qu'il existe un art pour séparer l'hypostase, ou dépôt, de l'urine, de telle sorte que le dépôt soit recueilli séparément ainsi que l'urine, chacun en son vase spécial. Et celui qui connaît ceci, voit fondamentalement l'excrément des reins, et il voit ici une préparation et une séparation qui est l'ultime matière des calculs. Or, de même que l'ultime matière des calculs est trouvée en une seule chose, sachez que, dans celle-ci même, se trouve aussi la matière première de cette chose, dont la matière ultime apparaît. C'est donc une grossière (*pinguis*) erreur lorsqu'ils disent que le dépôt (*hyposthesis*) témoigne du ventricule. Mais que peuvent dire les ignorants? Il faut qu'ils avancent quelque chose pour qu'ils puissent soutenir leur



grossière théorie. C'est pourquoi ils examinent tant d'urines et de médecines, ce dont ils ne sont loués de personne, et sont, au contraire, injuriés; et ils ont agi par là de telle sorte, que tous les hommes fuient maintenant la médecine, et la tiennent pour une friponnerie et une imposture. Ainsi, ils ont trompé (*imposuerunt*) les hommes avec leurs arts, de telle sorte qu'on accorde plus de confiance à un simple paysan, à un Juif, qu'à eux. Ceux-ci, d'ailleurs, si l'on examine la chose en elle-même, sont beaucoup plus habiles que ces docteurs. Ca n'est-ce pas un crime et une honte d'entretenir, dans une ville, un médecin *municipal* (*poliatrum*) tandis que celui-ci fuit les malades et ne peut les secourir (*juvare*) mais s'efforce de les abandonner, tandis qu'il en vient un autre, n'ayant point étudié (*minime literatus*), qui leur porte secours? Si ceci est un honneur, c'est, en tous cas, honteux à dire. Ceci fait que vos études sont sans valeur (*nihili sunt*). Vous êtes des poètes, et vous faites de la médecine poétiquement. Et, quand bien même vous seriez encore plus nombreux, cependant vous ne pourriez ainsi défendre vos propres Docteurs, ni eux ne pourraient vous défendre ; mais ce n'est que le long usage qui le fait, ainsi que l'antique coutume et l'ordre des Académies, d'où il ne sort jamais que des hypocrites et des copistes (*scribo*). Car c'est un pur copiste, celui qui propose des *recepta*, et qui, néanmoins, ne guérit personne. De ceci, il s'ensuit que celui-ci est seulement docteur en écritures, mais non en guérison. Ainsi donc vous êtes des scribes, c'est-à-dire des hypocrites, et vous formez, comme les Pharisiens, une secte particulière. Car ils ne souffrent pas que personne intervienne dans leurs affaires.



En ceci vous êtes aussi semblables aux ordres des moines, qui ignorent ce qui est blanc et ce qui est noir. Ceci n'est-il pas une honte que vous n'avez pu juger (de la nature) d'aucun calcul par le dépôt (*hypostasis*), de l'urine, et leur dire que c'était la pierre? Fi donc! Qu'avez-vous donc appris, ô Docteurs? Seulement à étriller les ânes.

Le cœur souffre et pâtit également ainsi. Celui-ci tire sa nourriture également à la manière des autres membres ; de même il sépare de lui-même ses excréments. Nous allons donc parler du seul excrément de celui-ci, puisque le tartre est contenu en lui. Or, le cœur est caché dans son enveloppe (*capsula*). De celle-ci vient son excrément, et rien ne reste en elle. Sachez, à propos de ceci, que le cœur prend un aliment, le moindre (*paucissimum*) et le plus pur de tous, et qu'il rend ses excréments à la façon d'une larme transparente, dans l'enveloppe (*capsula*) du péricarde où il demeure. Si cet excrément excède la quantité normale (*modum*), il en sort par transsudation. Ce qui s'échappe par transsudation de l'enveloppe du péricarde est aérien et non pondérable; mais c'est un esprit subtil (*levis*). Bien que l'on dise que le poumon insuffle (*afflare*) au cœur une fraîcheur, de pareils discours ne sont qu'inutiles. Le rafraîchissement (*refrigerium*) que donnent les poumons est utile à tout le corps et non pas au cœur seulement. Car autre est la chaleur du foie, autre celle du cœur, autre celle de telle ou telle autre partie. Il est donc faux que toute chaleur provienne du cœur. Au contraire, chaque membre, quel qu'il soit, possède, par lui-même, sa chaleur



propre. C'est pourquoi un rafraîchissement commun provient d'ici. Sachez, en outre, au sujet des excréments, que si le tartre est coagulé dans l'enveloppe du péricarde (*incapsula*) et que l'esprit du sel l'attaque (*corripiat*), immédiatement la génération du tartre s'effectue tout à fait dans la forme semblable à celle dont la première matière se trouve ici. Ainsi, le tartre est engendré dans l'enveloppe où se trouve le cœur. D'où il en résulte ensuite beaucoup de maladies auxquelles on donne également un grand nombre d'autres noms, tels que : maladies cardiaques (*cardiaca*), palpitations de cœur (*tremor cordis*) et autres semblables, comme on l'énumérera dans les chapitres spéciaux. Or, les maladies de ce genre paroxysmisent (*paroxysmant*) avec le calcul, et ont complètement ce même paroxysme ; mais, parce que le lieu est et se trouve différent, pour cette raison d'autres paroxysmes sont excités (*concitantur*). C'est pour cette raison qu'ils (les médecins) sont aveugles et qu'ils cherchent d'autres noms et disent que c'est telle ou telle maladie, et ils ne s'avancent qu'avec les mots de *mélancolie, colère, etc., etc.* C'est pourquoi ils ignorent, les insensés, qu'ils ne peuvent contraindre le cœur de telle sorte que les choses soient comme ils les considèrent, et comme ils affirment qu'elles sont. Or, comme personne, pendant ce temps, ne les contredit, ils ont beau jeu pour propager leurs mensonges et leurs fourberies, et donner droit de cité à leurs *Humeurs*. Car il n'est personne pour les reprendre. Ainsi ces insensés demeurent et restent docteurs en médecine, et leur cœur est rempli de ces artifices extravagants, plus que les fous véritables. Si, cependant, ceci était soigneusement considéré,



et que l'ordonnance les concernant fût appliquée, ils apparaîtraient dignes d'être payés avec le bâton et chassés à coups de fouet, et rien de plus. Ceux-ci sont les meurtriers auxquels s'adresse le commandement de Dieu : Tu ne tueras point. Te voilà donc dans l'alternative, ou d'apprendre, afin que tu ne tues personne, ou bien de t'en aller aux champs. Ce commandement atteint, en vérité, tous les arts par lesquels l'homme peut tuer, et qui, ainsi, ne sont pas employés à bon droit. Car ceci n'a pas été dit seulement au sujet du glaive, mais tues toi-même compris en ceci; et tes auteurs, auxquels tu te réfères, ne te dispensent pas du tout de ceci. Car, eux, ainsi que toi, sont livrés au bourreau. C'est pourquoi aucun larron n'est protégé par un autre larron. Les aveugles tombent lorsqu'ils sont ensemble. Vous vous glorifiez hautement de votre anatomie, et, cependant vous ignorez ce que vous voyez. Et vous ne reconnaissez pas ce que vous tenez en vos mains. Comme le font les Docteurs de Nuremberg qui, lorsqu'ils visitent les Apothicaires, demandent s'ils ont telle ou telle chose, sans savoir que c'est la chose même qu'ils ont en mains ! Et de tels hommes examineront tous les Allemands (*Germani*) de notre condition! Oh ! Quel examen de trompeurs et quel enseignement d'imposteurs! Combien il est utile qu'ils se tiennent tant avec ceux qui leur sont semblables. Car s'il n'en était ainsi, comment se soutiendraient-ils avec leurs jongleries? Car il n'en est pas ainsi dans une maladie seulement, c'est-à-dire dans la lèpre, mais dans toutes les autres tromperies se rapportant à ces choses. Il est excellent,



pour eux, qu'ils soient en amitié avec les grands . Ailleurs ils eussent bientôt recueilli leur récompense.

Or, de même, un tartre est engendré du fiel, qui provient, de même que les autres, de l'excrément de celui-ci. Le fiel contient en soi ce tartre, mais ne le distribue pas plus loin. D'où il s'ensuit que, dans le fiel, se trouve la matière du calcul. Et s'il est séparé de l'excrément, et s'il ne se répand pas dans les parties extérieures, alors il est engendré sous la forme qui se trouve dans le fiel. De celui-ci proviennent également ses maladies spéciales, c'est-à-dire des paroxysmes tels que le calcul; et toute espèce de calcul les produit de soi-même. D'où, enfin, des dessèchements (*comprehensiones*) contusions, vomissements, tranchées (*tormina*), épanchements de labile, qui surviennent au moment de son paroxysme, par lequel épanchement de bile, des coliques et autres semblables sont provoquées ensuite dans les intestins. Mais les médecins disent d'autres sottises au sujet de l'origine de ces choses. Car, à moins que tu n'atteignes (*tractes*) d'abord ce calcul, tout ton travail sera nul. De même, il faut que tu établisses que la cause (des maladies provenant) du fiel, naît et provient du calcul contenu dans celui-ci, et que tu établisses le traitement de la même manière, et que tu dises qu'il est nécessaire seulement d'enlever le calcul du fiel. Sinon il sera impossible que tu prêtés secours (au malade). Mais vous êtes extrêmement admirés dans ces maladies parce que l'on a accepté vos rêveries vaporeuses (*fumi*) et que l'on ya ajouté foi. Ceci vous est si agréable, et si bien qu'il en doit être de même dans toutes



choses sur lesquelles vous donnez une opinion, ce qui est à juste titre. Car toute assemblée est semblable à celui qui la dirige. Prêtez donc attention, afin que vous sachiez si les maladies du fiel, ou proviennent du calcul, ou existent sans le calcul. Car, sachez qu'il n'est pas d'inimitiés plus grandes, pour le fiel, que celles des excréments; et que celui-ci est rarement malade si le tartre n'y concourt pas, séparé ou non séparé. Mais croyez ceci, que le fiel chasse le calcul dans son paroxysme par beaucoup de voies et de manières, qu'il ne convient pas du tout de décrire ici. Cette nature engendre la jaunisse (*arquatus morbus*) et diverses autres. Tantôt elle vient, tantôt elle s'en retourne. Et toute Jaunisse qui n'est pas chassée par les vraies médecines de la Jaunisse, celle-ci est mélangée avec le tartre. Et, seul, le calcul est repoussé (*exturbetur*) ; autrement, nulle *Asallia* ou excrément d'oies, ou quelque autre chose que ce soit ne lui portera remède. Donc, donnez tous vos soins à ceci. Et vous devez connaître aussi parfaitement les paroxysmes du calcul, puisqu'il paralyse, incurve, putréfie et pénètre tout le corps. De même, ce qu'il produit en ce lieu-ci, c'est-à-dire la jaunisse, la distorsion, la paralysie, les tranchées, la compression de la poitrine, le vomissement et autres semblables, le mal d'estomac et la digestion brûlante. Et, en présence de tout ceci, les médecins ne rougissent pas de dire que c'est un choléra ; singulier choléra, en vérité; mais seulement choléra pour vous, bouffons (*moriones*) mais non pour les savants. Mais ceci est suffisant, suivant ceux qui sont vos auditeurs. Combien de fois, dans le fiel, la génération de la pierre a-t-elle été trouvée l'ultime matière de la pierre? Mais



vous, dont l'érudition est grossière, vous ne salissez pas volontiers vos mains. Si vous avez seulement la connaissance de l'endroit où il (le fiel) est placé, vous êtes d'avis que ceci doit vous suffire abondamment. Mais descendons à la rate, qui contient, de même, la matière du calcul également dans ses excréments. Il en est qui disent que la rate s'exonère par les yeux. L'expérience ne confirme pas ceci. Car, là où se trouve une sortie de l'émonctoire, la santé peut être obtenue. De même que le ventricule a son émonctoire par le caecum (*monoculum*). Quelque chose est-il défectueux, celui-ci le pousse dehors et le fait sortir. Si ceci n'a pas lieu, il faut qu'il supporte sa maladie. Ceci est vrai également pour les voies urinaires. Or, si l'émonctoire de la rate eût existé dans les yeux, nous eussions eu besoin de remèdes d'une nature telle, qu'ils eussent excité les larmes afin que, parcelles-ci, les maladies de la rate, telles que la fièvre quarte, l'oppilation, etc., eussent été repoussées et chassées de là. Puisque, en vérité, la rate ne s'exonère pas de ses maladies par les larmes, pas plus que le foie par le rire, alors ils le seront certainement par les émonctoires de ceux-ci; mais c'est autre chose que rire et pleurer. C'est pourquoi c'est une grossière erreur des médecins, qui ont oublié que tous les émonctoires ont leurs médecines, comme les intestins: la Colonuinte et l'Esula ; l'orifice de l'estomac : le Nipal précipité; le foie ; la vessie, le raifort et le lin (*linaria*); le nez, l'Ellébore et les feuilles de pêcher; et ainsi des autres. Mais il n'a jamais rien existé pour les larmes, qui ait expurgé l'émonctoire de la rate. Mais les docteurs sont tels en ceci qu'en toute autre chose. li est encore un point de



leur sapience, c'est que la fièvre quarte est expulsée également par les yeux; aussi s'efforcent-ils de la rechercher par d'autres voies, comme l'anus, la sueur et autres semblables. Ce qui leur fait commettre toutes ces erreurs dans l'Anatomie, la Philosophie et la Lumière de la Nature. Ainsi la rate est sujette au calcul; elle reçoit de ses excréments ce calcul même, ou sorte de tartre. Or l'estomac de la rate se trouve dans ses propres pores; en eux, elle digère (*coquit*) et sépare sa nourriture de son excrément; et il s'échappe par les pores, comme une eau subtile qui est très clarifiée et distillée à sa sortie dans la vessie, comme nous le dirons en son lieu. Et si, de cette manière, le tartre est engendré et séparé, et s'il a l'esprit du sel avec lui, alors, de ce tartre se produira quelque chose de semblable à l'Erysipèle; mais non la fièvre quarte.

Vous devez donc vous souvenir de ce qu'il a déjà été dit et exposé, au sujet du tartre des parties principales, afin que vous le connaissiez parfaitement et le premier de tous, avant que vous disiez qu'il en est un qui est malade, c'est-à-dire que vous sépariez ce tartre et que vous le preniez en particulier. Et bien que, jusqu'à présent, vous entreteniez une coutume très mauvaise, d'un faible rapport quant à l'utilité, mais que vous tourniez à votre très grand profit. De même que, principalement, vous enseignez que la rate se purifie par les yeux et le fiel par les oreilles. Car ces deux choses sont fausses. C'est pourquoi vous affirmez ces choses, que personne ne peut expérimenter, et on les croit de vous, tandis que ce n'est qu'un mensonge imposé par la violence. Car quel est celui



qui veut s'opposer à une assemblée si réputée des Académiciens ? Et tous ces êtres à chasser: Bacheliers, Maîtres de jeux (*Ludimagistn*), Procureurs, Poètes, Historiens, Grecs, Arabes, Chaldéens, juifs, Moines, Nonnes, qui se soutiennent entre eux, bourreaux (*carnifices*), courtisanes (*Meretrices*), fouetteurs de chiens . Que si vous étiez tout à fait des docteurs probes, vos livres, certes, paraîtraient, par lesquels vous indiqueriez que vous ne pourriez pas être surpassés dans votre art, par les bourreaux. Mais puisque, en vérité, ils ne méritent aucune considération, il est facile au bourreau de vous surpasser, tant dans l'art que dans la discussion. Ceci est votre point vulnérable.



TRAITE CINQUIEME



TRAITE CINQUIEME

Ensuite il existe encore un autre genre de tartre. Celui-ci est contenu, hors des membres principaux, comme dans le sang, la chair, la moelle et bien d'autres encore, qui sont considérés suivant la totalité réunie. Cependant, malgré ceci, les sécrétions des yeux ou larmes ne doivent pas être comprises ici. Parce que l'on ne peut savoir de quelle source elles proviennent, ou selon quelle matière et substance elles se sont engendrées. La raison en est qu'elles viennent des pleurs. et des ris. On ne sait rien touchant l'origine de ces deux choses, ni où se trouve la source de laquelle elles proviennent. C'est pourquoi elles n'ont pas leur description ici. De toutes ces choses il faut retenir que le sang, la moelle et la chair engendrent et contiennent leur tartre ;et sachez, comme il a été dit plus haut, qu'auprès et dans ces choses mêmes, se trouvent leurs ventricules avec toute digestion ainsi que l'esprit de sel. D'où il s'ensuit que, dans ces membres, il n'existe pas moins et ne s'engendre pas moins le tartre que dans les autres. Car ils ont également leurs excréments de même que ceux dont nous avons parlé. Il faut d'abord dire, avant tout, en quel endroit ceux-ci forment leursexcréments¹: Savoir la sueur qui, seule, traverse la peau, est l'excrément du sang. De même que le sang (*cruor*) qui est distillé (*stillatur*) dans les ramifications des veines (*ramuli*) est l'excrément de la chair. Celui qui est dans la moelle, la sécheresse de l'os le consume; mais celui qui n'est pas consommé se retire dans les concavités des articulations et des ligaments et dans les autres concavités (*sinus*). C'est de ces



trois tartres principaux, comme étant les plus importants et les plus universels, que nous devons parler spécialement. Quant aux autres genres de tartre, nous en parlerons ailleurs. Au sujet de ces trois (tartres) notez particulièrement que de très nombreuses maladies naissent et proviennent du sang et qui seront expliquées par des raisons toutes différentes de celle que l'on donne habituellement. D'où il s'ensuit qu'ils (les médecins) se trompent complètement dans leurs traitements et recettes. Donc, de ceci, remarquez le genre de tartre, afin que soit prévenue cette erreur par laquelle beaucoup ont été envoyés à la mort par l'ignorance destructive de ces médecins.

Notez qu'il y a deux voies du tartre, l'une dans son propre ventricule, l'autre dans son issue (*exitus*). L'issue du sang est hors des veines à travers la peau, c'est-à-dire par les pores; celle de la chair est un estomac dans la chair, c'est-à-dire dans son estomac et, de même, dans son issue, c'est-à-dire depuis la chair jusqu'à la vessie ; et, de même, dans le sang, le ventricule propre (est) dans le sang lui-même, de même ici dans la chair. De même, dans la moelle et dans l'issue de la moelle, c'est-à-dire dans les veines, membres et os et autres cavités. Ces choses et différences particulières doivent être soigneusement notées et, ensuite, le paroxysme tartrique. Car qui ne connaît pas le paroxysme du tartre, est appelé à tort, dans la médecine, un médecin. Car les sièges du tartre apprennent au médecin et lui font connaître ce qu'il ne peut pas guérir et qu'il déclare incurable, tant de sa propre autorité que de celle de son art. C'est pourquoi il faut prêter une très grande attention dans



toute anatomie et dans les maladies d'une nature violente afin que soit trouvé ce qui apporte de la honte au.

Pour la compréhension de ces choses il faut savoir ; d'abord, que le sang, la moelle et la chair attirent à eux leur aliment et se le cuisent (*coquere*) eux-mêmes, et séparent de lui ce qui lui est étranger. Or, ces trois choses sont d'une grande importance et d'une grande considération, car la plus grande partie de notre corps dépend de celles -ci. Donc, il faut particulièrement noter que leur digestion est tellement Acre, et qu'ils distillent et préparent (leur aliment) si subtilement, qu'il n'est pas de chaos aussi limpide (*lucidum*) que celui-ci. C'est pourquoi, si elles sont conduites à leurs séparations, alors leur excrément est tel, qu'il est visible quoique proche de la plus grande subtilité ; mais la nourriture (*nutrimentum*) de ces trois choses est invisible, non pas comme un esprit qui sort par la bouche et qui laisse après lui une vapeur (*halitus*) visible mais non tangible, c'est-à-dire que l'on peut sentir mais qui ne peut être touchée. Cette nourriture est produite encore plus subtile dans le sang, la chair et la moelle ; et tout ce qui reste de grossier (*crassum*) en elle, bien que ceci soit invisible et impalpable, ceci est rendu encore plus clair dans cet estomac où sont la chair, le sang et la moelle; et tout ce qui est semblable à un corps doit devenir plus subtil en ce lieu ; et ceci est la sueur, laquelle est visible et tangible bien qu'elle est été tellement subtile intérieurement dans le corps, qu'elle est été semblable à un chaos. Mais, cependant, dans sa véritable séparation, laquelle doit le séparer, on y trouvera ce qui est un Chaos



semblable, duquel nous devons donc dire, et non pas de la nourriture, qu'il est seulement un esprit qui sépare visiblement son excrément. Ainsi, les nourritures de la chair et de la moelle ne sont qu'un esprit sans aucune visibilité et palpabilité. Cependant leurs excréments sont visibles ; mais ce sont les plus subtils excréments de tous ceux que l'on remarque dans le corps.

Au sujet de l'excrément du sang, sachez que le tartre, en lui, est aussi subtil dans son ascension, et se mêle lui-même, de la même manière que dans le vin ardent lorsque celui-ci, étant distillé ou circulé jusqu'à la subtilité, contient cependant encore en lui le tartre. Le vin, quelque subtil qu'il soit, et bien qu'il soit distillé jusqu'au dernier degré de pureté, possède cependant le tartre en lui. Il en est de même ici. Bien que les digestions soient faites ici très subtiles, cependant la séparation est tellement subtile qu'elle ne laisse rien, dans la nourriture, qu'elle ne repousse. Et c'est pourquoi ce tartre est subtil et multiple en son essence. Car sachez que celui-ci est coagulé par l'esprit du sel, et, semblablement, il est résolu de celui-ci et par celui-ci. Comprenez ici que tout tartre du sang, de la chair et de la moelle, consiste en deux voies : en coagulation et en résolution. Bien qu'il soit vrai que d'autres digestions produisent très souvent du tartre résolu, cependant celui-ci n'est pas semblable dans une cause uniforme, mais, au contraire, de la nature d'un certain tartre qui, cependant, ne doit pas se comprendre ici, mais plutôt que la séparation et la digestion se produisent si âcrement, subtilement et rapidement



par leur athanor embrasé, conjointement avec la préparation archéique qu'un tartre qui est destiné à la coagulation sera brisé et se résoudra en eau. Et celui qui se dirige vers la résolution, ordonne en celle-ci, va vers la coagulation. De telle sorte que celui qui, du fer, fait de l'eau, forme, de cette eau, de nouveau .du fer; et celui qui, de quelque graine, forme un mucilage, de celui-ci, forme, de nouveau, de la graine ou tout autre genre, semblable à ce qu'il veut faire. D'où notez, en ces choses, quel~ tartre naît de !Elément eau, soit qu'il vienne par la nourriture, soit qu'il vienne par la boisson. D'où, même ainsi, il est résolu et coagulé, comme on l'a établi. C'est pourquoi il s'en va en son ultime matière. Car l'eau est une mère et une matrice de toutes ces générations. Maintenant donc sachez que, dans le sang, c'est-à-dire dans les veines, des excréments de ce genre sont laissés par le tartre ;et le sang est alors rempli de granules semblables à du sable ou à du riz. De même, hors des veines, c'est-à-dire dans les pores, des grains de ce genre sont formés. Et bien que plus de résolutions soient faites, ici, que de coagulations, toutes, cependant, aboutissent enfin à la coagulation, à la limite de leur fin et en leur temps, si elles sont demeurées longtemps avec l'esprit du sel. Mais, cependant, le mucus du sang est son excrément. Si celui-ci est épais et ne transsude pas, alors un mucus reste; et soyez certains que le tartre se trouve parmi les excréments, c'est-à-dire qu'ils sont mélangés l'un l'autre. Là, vraiment, nulle génération du tartre n'aura plus lieu; cependant il se produit un excrément qui ne peut pas être jugé autrement que de l'une et de l'autre nature, tant du tartre que de l'excrément; d'où, ensuite, naissent des



maladies particulières provenant du sang. Outre ceci, retenez que, tant que cet excrément est présent, il est soumis à la nature, savoir de telle manière que celle-ci s'efforce de putréfier ce qui est mauvais, et de le repousser, afin que ceci ne demeure pas plus longtemps avec elle. Cependant cette expulsion est, elle-même, la maladie et la mortification de la nature. D'où il est évident que, par leur putréfaction, tu peux reconnaître le tartre et l'excrément, et quels ils sont. Donc, surtout, recherche l'opération des excréments, ce dont nous ne parlerons pas davantage.

Mais, au sujet du tartre qui est engendré dans la chair, sachez ce qui suit. La chair est un Soufre, Sel et Mercure, qui est coagulé dans une substance molle, et son estomac est la liqueur qui est dans la chair. Celle-ci est sa liqueur, qui retient la chair dans sa mollification. Ainsi sa liqueur est son estomac, et il est inné à la chair, et une matière inguérissable de l'un et de l'autre. D'où il faut comprendre que beaucoup de maladies naissent de là, principalement toutes les maladies qui émacient et dessèchent. Car tout ce qui dessèche (un membre) a son origine première dans l'estomac de ce membre. C'est pourquoi, si la chair se dessèche, il est certain aussi que cet estomac dont nous parlons se dessèche également, c'est-à-dire ne cuit pas et ne nourrit pas. Sachez donc que le tartre est engendré, ici, dans la chair, à tel point que, dans sa liqueur, la nourriture de la chair est séparée; et si cette séparation est, de nouveau, séparée, c'est-à-dire si ces deux choses (sont séparées) l'une de l'autre dans l'excrément, savoir les excréments de la chair et les



excréments propres de la nourriture, alors le tartre est engendré de là, comme nous l'avons dit pour les autres genres de tartre. Ensuite il faut être instruit au sujet des lieux ou sièges dans lesquels ce tartre est engendré et se dépose (*excubat*) de la manière suivante. Toute liqueur de la chair, qui est un estomac de la chair, se purge par sa sueur intérieure, laquelle sueur réside dans la vessie ; elle traverse et pénètre ces petites veines, pores et orifices; et ensuite elle parvient dans la vessie, pour devenir l'urine. Et c'est pourquoi il doit être connu de deux façons différentes, l'un de la nourriture, l'autre de la liqueur de la chair. Celui qui vient de la nourriture indique sa voie et l'estomac qu'il traverse (*permeat*), jusqu'où ceci le concerne. Celui qui vient de la chair témoigne de la chair aussi loin que se trouve le corps tout entier. C'est pourquoi les maladies existent dans le corps, lesquelles sont introduites dans la chair, ou ont leur union commune (*communio*) intérieure, toutes celles-ci étant trouvées dans l'urine. Mais celles qui ne participent pas (du tartre) ne sont pas visibles dans cette urine de la liqueur de la chair. C'est pourquoi vous devez savoir reconnaître l'Anatomie de l'Urine. Car, dans celle-ci, est représenté en effigie tout le microcosme, dont la connaissance est louable pour un médecin. Celui qui ne reconnaît pas cette anatomie de l'urine qui est comme un esprit, celui-ci se joue et se moque de tout le monde, avec son bavardage et par ses indices trompeurs. Au sujet de cette urine, sachez que, dans la vessie et les reins, des pierres sont engendrées de beaucoup de manières, et qui ont pris leur origine de ces sueurs et excréments. Apprenez à connaître



ceux-ci par le tartre, dans ses propriétés, avec le traitement de chaque genre; ceci c'est connaître plus de la moitié de la médecine. Touchant cette nature et les pierres du tartre, retenez ceci : qu'elles sont trouvées, dans beaucoup de régions du corps, plus souvent avant qu'elles n'atteignent la région des reins et de la vessie. Ce qui doit être très soigneusement noté. Car, de là, sont engendrées beaucoup d'obstructions (*oppilationes*) avec diverses maladies chroniques dans les hanches, le dos, la région lombaire (*coxendix*), les articulations, les côtés et autres. Et ces genres de calculs, en ces endroits, sont même les plus violents de tous, parce qu'ils sont coagulés beaucoup plus durement et fortement, et qu'ils croissent beaucoup plus dans les angles qu'arrondis, et sont engendrés en beaucoup plus grande quantité, et se forment avec beaucoup plus de paroxysmes quotidiens, que les autres qui proviennent de l'urine. On trouvera plusieurs choses sur ceci, dans les chapitres spéciaux.

Il en est de même pour la moelle, dont la liqueur est le véritable estomac de celle-ci. Mais cette liqueur est une graisse ; la chair est une eau subtile; le sang est un esprit. L'estomac de cette01-0elle a également, comme les autres estomacs, sa digestion utile à cette moelle dont elle est l'estomac. Mais son tartre n'est pas coagulé. Car la graisse n'engendre pas la coagulation, seulement la maigreur. C'est pourquoi la graisse repousse le tartre. D'où celle-ci est la plus grande préservation contre la formation du tartre. Sachez donc, d'après ceci, que le tartre de la moelle n'est pas coagulé, et, cependant, séparé; alors il sera résolu, c'est-à-dire que, de lui, naîtra une autre



liqueur particulière, laquelle liqueur suscite également ce paroxysme, comme le tartre coagulé avec tous les accidents calculaires et autres semblables qui y sont joints. Au sujet de cette liqueur tartrique, retenez qu'elle produit beaucoup de maladies que l'on nomme suppurations ou écoulements (*defluxus*) ou autres semblables, suivant la nature des régions, et aussi la goutte, le fungus médullaire ou sarcome et autres semblables. Tout ceci est une liqueur tartrique grasse, qui déborde dans la sciatique et l'arthrite (*Artetica*). Il faut soigneusement remarquer ceci, que toutes les arthrites et sciatiques, si elles ne sont pas des gouttes (*podagroe*) parfaites, sont seulement de la liqueur tartrique, qui se dépose (*decumbit*) dans les articulations, la cuisse (*scia*), les nerfs et les jointures, comme un suc gras, et paroxysmisme. Comme la pierre, en ses lieux particuliers, comme c'est la nature et la condition paroxysmique. Celui qui peut soigner le calcul et sait l'extraire, celui-ci guérira aussi la maladie. Mais celui qui ne sait pas traiter (le calcul) ne pourra pas traiter cette maladie. D'où vous pouvez vous souvenir combien de recettes impropres ont écrites et proposées les Scribes, qui ont osé combattre l'arthrite, la sciatique, les douleurs des jointures et autres semblables, par leurs médecines désordonnées (*inconditoe*) et inefficaces (*idoneoe*) lesquelles s'accordent fort bien avec leur entendement. Ils n'ont rien su et n'ont rien réussi. Sachez, également, que cette liqueur est également mêlée (*permiscetur*) en plusieurs autres maladies, laquelle adhère au corps, en dehors de la nature tartrique, et se représente ainsi, de telle sorte que, quelquefois, elle ne peut en



être reconnue que difficilement, et avec peine. Cependant, celui qui a connu le paroxysme tartrique a connu le lieu où il se trouve, où il s'est immiscé, et avec quelles maladies il a fait alliance. Ces maladies et toutes celles, en général, qui sont unies avec le tartre, ont un double paroxysme, savoir : de telle maladie, un appendice de même nature; de telle autre, un appendice également de même nature suivant la nature de cette liqueur. Une union de ce genre se trouve, de diverses manières, dans la lèpre. Et ceci est la principale cause pour laquelle les anciens ont dit que la lèpre était incurable. Car ils n'ont ni pressenti le tartre le moins du monde, ni compris son traitement. D'où c'est tout à fait incroyable, pour eux, qu'ils ne l'aient pas compris. Je veux que vous sachiez qu'ils suscitent, non seulement un paroxysme incorporel, c'est-à-dire invisible, mais encore un paroxysme visible en ceci : de même que le tartre est une liqueur, de même ici dans la moelle. Car c'est ainsi qu'il procède dans toutes les maladies gouteuses des mains (*in chiragricos morbos*), et qu'il s'écoule, avec leurs issues (*cum eluvionibus*), dans les mêmes lieux et sièges, et qu'il prête assistance au sel en corrodant (*exsequendo*), rongant et faisant des trous. Car il est aussi de sa nature de ronger et corroder. C'est pourquoi on trouve très souvent des ulcères gras, qui ont reçu cette graisse (*pinguedo*) du tartre de la moelle. Donc, s'il se trouve de la manière susdite avec un mélange, et s'il est de nature calcinative et corrosive, alors il ronge sa propre moelle, et, demeurant dans les os, il consume ceux-ci, et produit des douleurs que l'on ne peut soulager, à moins que, par aventure, soit traité ce même tartre que l'on



avait toujours tenu sous silence jusqu'ici. C'est pourquoi, si la moelle est saine, alors les excréments sont consumés dans les os, et ne se répandent pas en d'autres régions, c'est-à-dire dans les articulations, dans la chair, dans les veines, dans l'eau des articulations (*in aquam articularum*). Mais s'ils débordent à la façon du tartre, sachez qu'il se trouvera ici beaucoup de maladies, dont les origines et les causes ont été décrites faussement, mensongèrement et sans base sérieuse, chez les anciens, avec tant de recettes impropres.

Dans l'eau des articulations (*aqua articularum*) il existe une digestion semblable, de même qu'il a été dit, pour les autres, dans chacun desquels le tartre est séparé; et elle crée ses maladies particulières. Or l'eau des articulations est une excellente partie du corps, la plus sensible (*sensus acutissimi*) de tout le corps, de telle sorte qu'elle peut, moins que toute autre, pâtir ou souffrir. Maintenant, son excrément de tartre est double; l'un est une *liqueur*, l'autre est coagulé. Avant tous les autres, il est une liqueur; et, par un long espace de temps, l'Esprit du sel coagule ainsi dans sa forme, laquelle il prend selon sa nature même. Cette nature doit être remarquée avec soin. Car il se trouve beaucoup de gouttes (*podagroe*), gouttes des mains (*chiragroe*) et gouttes des genoux (*gonagroe*), mélangées avec la liqueur du tartre, dont le traitement n'a pas encore été trouvé. Car ils n'ont pas connu le tartre, d'où il résulte que leur traitement est nécessairement défectueux. Ils disent que la goutte de ce genre est incurable. Oui, vraiment, crois à ces auteurs et à leurs complices! Car comment ne



serait-elle pas incurable puisqu'ils ne connaissent ni ne comprennent leur cause véritable? Ils n'ont rien enseigné, jusqu'ici, de juste ; c'est pourquoi ils se trompent encore beaucoup plus, ainsi que ceux qui leur sont attachés, malgré leurs efforts et leur bruit .Ainsi le semblable est joint partout au semblable ; et si, avant les siècles d'Adam, un imposteur quelconque eût existé, ceux-ci, actuellement, l'eussent recherché et ne l'eussent pas perdu. Et, de cette manière, les malades eussent fermé leur bouche; ils n'eussent ainsi rien su du tout, comme ce qu'ils ont appris des malades; car ils ont ceci mais rien de plus. C'est une doctrine imparfaite, que celle où le disciple enseigne à son maître. Et c'est pourquoi les malades ne peuvent enseigner aux médecins. Ils parlent seulement de douleurs et des genres de celles-ci, et ils pleurnichent au sujet de celles-ci, mais sans savoir autre chose. Comme il est manifeste qu'ils mentent l'un l'autre (*invicem*) dans les maladies, sans en saisir aucune, disjoignant tout, et ne faisant aucune mention, ni du ciel, ni de la concordance, ni des astres dans lesquels, cependant, réside principalement tout ceci . Ajoutez qu'ils ignorent même quelle est la première et l'ultime matière, et quel est l'homme, et quel est son corps, et cependant ils se mêlent de disposer et gouverner toutes choses, sans cependant savoir ni connaître ce qui est leur sujet. C'est pourquoi la foi de ceux-ci est grande, mais leurs œuvres fort minimes. Or, sachez, vous autres, que beaucoup de paroxysmes calculaires surviennent (*concurrere*) dans la goutte. Et, semblablement, de même que le calcul excite souvent son grand paroxysme et se trouve, de diverses sortes,



selon celui-ci, de même, dans la goutte, beaucoup de paroxysmes se manifestent, qui ne surgissent point du tout de la nature de la goutte, mais proviennent de la nature calculaire. Eux, cependant, les traitent par les remèdes propres à la goutte, et la rendent ensuite plus violente. La médecine qui maîtrise le tartre est la même qui, dans ce cas, dompte la goutte. Et c'est pourquoi si tu ne sais pas ici guérir et enlever le tartre, tu ne pourras pas non plus diminuer la goutte. C'est pourquoi celle-là demeure depuis trop longtemps inguérie (*impersanata*) dans vos livres, et ne possède, dans vos livres, que cette réputation : La goutte est une maladie incurable. Car, parce que tu te sers d'une base fausse, tu ne rougis pas, pour cette raison, du mensonge, mais tu fais aussi de ton mieux. Et si c'est ainsi que tu fais de ton mieux, tu n'es qu'un imposteur. Car tu t'égares dans les principes et les causes, et tu te promènes, avec tes mensonges, dans le jardin des roses. Comprenez donc de cette manière les chapitres qui traitent de la goutte, c'est-à-dire apprenez à connaître les différences, et ce qu'est la goutte, par elle-même, et ce qu'elle est si cette liqueur est en elle ; et principalement lorsqu'il advient que le tartre est coagulé et se résout en nature lapides que ; car alors vous devez faire usage de médecines calcinées. Car ce qui est ici une liqueur, en principe, dans sa première substance, ceci retourne de nouveau en sa liqueur. Et tu dois connaître aussi cette retransmutation, si tu veux être habile dans la médecine. Sinon cesse le bavardage et retire-toi. Mais l'argent gagné par les mensonges est beaucoup plus savoureux que celui qui est gagné avec la vérité. C'est ce qu'enseignent les Académies.



TRAITÉ SIXIÈME



TRAITÉ SIXIÈME

Outre tout ce que nous avons rapporté jusqu'a présent, il se trouve aussi, dans l'homme, plusieurs autres générations de la pierre, qui naissent et se forment en dehors du tartre; cette génération est semblable à la génération externe. Car, puisque l'homme est le microcosme, en lui sont aussi les générations du monde extérieur, avec ses particularités, suivant que la Philosophie le confirme. La génération de ce genre advient dans les hommes ; ainsi ils ne reçoivent pas le calcul du tartre, et leur digestion, séparation, etc., est excellente (*proba*) et le tartre demeure mélangé avec les excréments, et s'éloigne sans le contact de l'esprit du sel. Puis donc qu'il reste encore un autre genre semblable à celui qui a été décrit, non cependant avec le paroxysme ou l'espèce ou la forme, etc., du tartre, mais seulement de génération naturelle, sachez que, puisqu'il y a deux générations, deux essences se trouvent également présentes ici. Le tartre a un paroxysme en lui. Or, celles-ci n'ont pas de paroxysme; mais il advient alors qu'un paroxysme est excité par la proximité de l'endroit où il (le tartre) se tient (*latescit*) et non pas ailleurs. Car, alors, ces paroxysmes ne doivent pas être attribués au calcul, mais à ce voisinage, et doivent être considérés selon celui-ci. Beaucoup de générations de ce genre adviennent aux enfants de l'une et de l'autre nature, par la nativité et par leur cause propre, comme il sera traité de ceci séparément dans les chapitres spéciaux. C'est pourquoi je rapporte ceci afin que vous



prenez garde qu'il en est également de même dans les enfants. Car, beaucoup trop souvent, ils deviennent remplis de calculs (*calculosi*) et beaucoup plus gravement que les vieillards. C'est cependant la même cause pour eux que pour les vieillards.

Mais considérez attentivement la génération du cours naturel en dehors du tartre. La génération, dans la matière, est double. C'est-à-dire tout calcul qui doit être engendré doit nécessairement avoir une première matière calculeuse. Il s'ensuit de ceci qu'il y a deux sortes de matières calculeuses. L'une est en nous, de la même manière que celle qui est dans le grand monde. L'autre entre en nous, c'est-à-dire si nous l'ingérons en nous, comme lorsque nous prenons une boisson qui est d'une nature véritablement calculeuse, et qui n'est vraiment pas une nourriture, mais la matière du calcul elle-même. Ces matières sont au nombre de deux, desquelles tout calcul est engendré dans l'homme. Or, en vérité, ce qui engendre des calculs est l'astre de cet élément. Cet astre est l'esprit igné du Sel qui les congèle. Ce qui est appelé plutôt *congélation* que *coagulation*. Or, sachez, au sujet de ceci, qu'il est nécessaire que nous connaissions avant toutes choses les quatre éléments en nous, et que nous considérions en ces quatre éléments une certaine matière calculeuse, c'est-à-dire dans l'eau elle-même. Or le feu est vraiment dans son esprit du sel, et, dans cet élément, se trouve sa propre congélation. C'est pourquoi il existe quatre astres, quatre feux, c'est-à-dire un quadruple esprit du feu ou esprit du sel. Et, de même qu'une génération est préparée (*adornatur*) ou se manifeste



(*emergit*) de même son astre est présent, qui le congèle, non autrement que dans le ciel où il n'y a ni pierre ni foudre, et cependant il en sort quelque fois et y naît comme une sorte de pierre; ainsi sachez également que vous devez comprendre et recevoir cette génération, non pas semblable à celle des pierres qui viennent des fleuves, des montagnes, des ruisseaux et autres semblables, mais semblable à celle des pierres du tonnerre. Car celle-ci est cette génération de laquelle il sera parlé ici, et qui se comporte dans le Microcosme exactement comme dans le ciel.

Avant tout il est nécessaire de décrire ces générations du monde externe. Sachez donc que ces pierres sont tirées des éléments dans leurs eaux pierreuses (*lapidosas*), et cependant elles ne sont pas des pierres, mais elles ont la forme d'une rosée montant de son élément dans un autre. Et l'autre élément est l'ultime matière de cet élément. Ainsi sont terminées les premières matières de ces pierres, dans le ciel. C'est-à-dire que le monde en repos, en lui, cette génération de ces choses étranges. Or ceci, en philosophie, est une chose vraiment invisible ; cependant elle devient visible dans l'ultime matière. Donc, si les esprits du ciel, engendrés du sel, gouvernent le ciel, alors ces générations rencontrent (*occurrunt*) ceux-ci qui, maintenant, sont cette matière. L'esprit, le temps, c'est ce qui coagule; et, dans cette coagulation, concourent aussi et sont engendrées d'autres choses, de la manière qui est rapportée dans le livre des Météores. La rencontre de ces trois éléments unis ayant lieu,



la pierre naît alors dans le ciel, laquelle, ensuite, est précipitée en bas sur la terre plus souvent que l'on ne s'en aperçoit. Sachez, à la similitude de ceci, que, dans le corps, se trouvent également ces astres et ces éléments, non autrement que dans le ciel. Or l'homme est un ciel, c'est-à-dire tous les hommes sont un ciel, c'est-à-dire proviennent d'un seul limbe. C'est pourquoi il advient ceci à l'un, cela à l'autre. L'homme est divisé en ses parties, et, cependant, le tout n'est qu'un ciel, mais divisé dans l'homme. D'où il s'ensuit que, subitement, en une heure, en une seule minute, une pierre semblable est engendrée dans l'homme, pour la même raison que ce qui a été dit plus haut . C'est une chose véritablement nécessaire que de scruter la mécanique de cette génération, mais il ne convient pas de le faire ici parce qu'il convient d'être un médecin avant d'être un philosophe et un astronome. Puisque j'ai différentes manières de leur certifier tout ceci, une instruction plus brève suffira. Il est certain que toute foudre provient du sel, et qu'elle n'est pas autre chose que le sel dans la première matière. Or, l'esprit du sel se congèle lui-même. C'est pourquoi, s'il est chassé avec tant de violence, la cause en provient du sel qui ne peut s'unir au soufre. Alors ce sel se résout en pierre, et le soufre se · tourne en feu, c'est-à-dire en sa foudre elle-même. Le soufre s'enflamme (*conflagrat*) dans l'air, entre la terre et le ciel ; mais le sel se lapidifie et est rejeté sous forme de pierre. Or, dans l'homme, les premières matières sont tout l'esprit et tous les astres et ce temps c'est-à-dire ce mouvement ou cours. De là, sachez que, si quelque homme qui a ce cours comme ce qui donne le temps, s'il lui



plâit, celui-ci n'échappera pas à la pierre, mais elle sera nécessairement trouvée et elle croîtra en lui. Les pierres de ce genre ne diffèrent pas beaucoup de la pierre de ta foudre en noirceur couleurs et autres, de nature semblable ; mais seulement plus dures (parfois plus molles, parfois plus dures) que les autres pierres. C'est pourquoi si tu désires connaître exactement sa théorie, il est nécessaire que tu connaisses et apprennes d'abord soigneusement la génération de la foudre, et alors tu connaîtras également la matière de cette pierre. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire de dire ici beaucoup de choses sur ce sujet, puisque la philosophie forme ici le médecin en ce qu'elle lui apprend à connaître les causes. Pour ce qu'il est nécessaire au médecin de connaître, touchant le traitement, on le trouvera dans les chapitres spéciaux.

Mais il convient de s'enquérir du lieu et de la région de cette génération, savoir où elle croit en l'homme, et où la pierre est cachée. Sachez donc que tout le corps produit (*procurare*) la génération de la pierre. Car il existe un Olympe, et la pierre est la génération de l'Olympe. Et c'est pourquoi toutes choses doivent être jointes. Comme conséquence de ceci, le corps qui est plus mou donne une matière dans une compaction (*compactio*). Celle-ci se réunit, pour la génération, dans le chaos, c'est-à-dire dans la concavité du corps, entre le sommet de la tête et la plante des pieds. Par ce milieu, la génération procède vers le tréfonds. Or ce milieu (*medius fundus*) est, dans le ciel, dans la nature des étoiles, et, dans l'homme, dans la cavité du diaphragme. Le tréfonds



est la terre ; de même la vessie et sa région qui est sous les reins et lieux analogues. Et, de même que la foudre tombe sur la terre, de même elle tombe dans la vessie et les reins, car là est l'anatomie de la terre et de l'eau, c'est-à-dire la surface plane (*planities*) inférieure du globe et de la sphère. Il s'ensuit de ceci que, puisque cette région est la surface plane de la surface inférieure, celle-ci est le lieu qui est obligé de soutenir cette génération selon qu'elle tombe et se produit. Car elle ne tombe pas dans la congélation, mais dans le liquide; mais la congélation survient si rapidement qu'elle congèle avant de découvrir la surface plane (*planities*). De même toute foudre accomplit également ceci, d'abord dans la région de la sphère plane inférieure, puisqu'elle est une liqueur auparavant, c'est-à-dire une liqueur de la pierre. Car la congélation se produit dans la région étrangère, et non dans la région propre, c'est-à-dire dans son fumier. C'est pourquoi sachez que toute génération de ce genre ne prend pas naissance où elle se trouve, mais elle réside dans une région étrangère, et non dans la sienne propre. Et alors elle n'est pas telle qu'elle est dans son lieu. De même qu'un fer qui est liquide dans le feu se durcit et se congèle lorsqu'on le verse, de même cet esprit igné du sel est si grand, qu'il liquéfie ces choses tellement qu'il devient comme une fonte où il se durcit alors. (Comme nous le disons dans notre Météorique.)

Ensuite sachez que, comme vous voyez le soleil engendrer les pierres, s'il a leur matière, c'est-à-dire s'il a en lui une eau ou une liqueur d'une nature lapidaire (*naturae lapidosae*) qui est pierre, mais qui, par l'eau, a été résolue de sa congélation,



c'est-à-dire que l'eau a dissous et évaporé sa congélation comme ceci advient à beaucoup de pierres qui, de même, ne peuvent résister à l'eau. Si ces mêmes pierres, avec leur eau, sont desséchées par le soleil, elles deviennent de nouveau pierres. C'est pour cette cause que le sable et beaucoup de pierres semblables croissent et augmentent chaque jour comme l'enseigne la Météorique. Or, si une telle chose sèche existait auparavant dans l'homme, soit *Bolus, Lapis, Viscus, Arena, etc.*, et qu'elle soit résolue par l'eau, et bue sans discernement, alors il n'advierait pas autre chose dans le corps, que ce qui advient sur la terre. Que si la nature ne rejette pas ceci hors d'elle mais le retient, alors ceci est desséché par l'esprit sec Intérieur, id~ même que, dans l'eau, par l'air, par le soleil, etc. ; et, de ceci provient ensuite également une pierre. Cependant ceci est reconnu en beaucoup de lieux pour une pierre de la terre, c'est-à-dire comme celles-ci se trouvent dans la terre. Ensuite il faut que vous sachiez que, souvent, dans l'homme, une constitution froide et hivernale devient si violente que, par une telle nature, elle congèle les liqueurs comme une glace; et cependant, ensuite, les liquéfie de nouveau. Car, si, dans l'homme, se trouve tantôt l'été tantôt l'hiver, il s'y trouvera aussi la spleen supérieure et inférieure et tout ce qui forme les corps de celles-ci ;d'où s'ensuit la congélation, dans le corps, des humidités qui sortent des parties du corps, et que nous appelons vapeurs, et dont le siège est dans le sang et là où se trouve de l'humidité dans le corps. Car ces vapeurs sont l'eau qui est ainsi congelée sur la terre et celles-ci peuvent,



peut-être, avec raison, être appelées humeurs, non cependant dans le sens ancien du mot. Si cette congélation st de nouveau dissoute il en résulte des maladies d'abcès, de pustules (*papuloe*) et autres semblables, que les écrivains anciens n'ont jamais connues exactement, comme nous le dirons plus particulièrement dans son lieu. Quiconque ne connaît pas l'homme selon cette nature astrale, temporelle et essentielle, celui-ci est faussement un médecin. Or, la nature et le siège de ces pierres n'est pas privé ou particulier; au contraire, il se trouve partout où il est placé, savoir dans les émonctoires du ventricule, de la vessie, des reins, et dans les passages par lesquels il circule. D'où il s'ensuit qu'il existe plusieurs médicaments qui dissolvent les pierres de ce genre, les liquéfient ou bien les rompent en une terre (*bolus*) ou en une farine (*pollen*). La cause en est qu'elles étaient telles auparavant. C'est pourquoi l'autre congélation n'est pas tellement forte qu'il n'en puisse être fait une autre, laquelle ne saura résister si une médecine survie et ayant pouvoir de dissoudre. En ceci les autres pierres ne sont pas aptes à être employées comme médecine ; mais, en ceci, beaucoup de médecins ont été trompés, qui se sont efforcés de chasser toutes les pierres par les yeux d'écrevisse, la pierre judaïque et *miliolis*. Mais nous avons .suffisamment découvert leur folie



NOTE SUR LE MOT VENTRICULE

Nous avons déjà donné, tome 1er, page 64, une Interprétation de ce terme si fréquemment employé par les anciens médecins. Paracelse expose au traité du Tartre, page 22 et suivantes. une théorie nouvelle : la bouche est un premier ventricule où se produit une première digestion ; un autre ventricule se trouve dans l'œsophage, puis le grand ventricule ou estomac; puis chaque organe a son ventricule spécial, qui procède également à sa digestion particulière qui lui préparera l'assimilation alimentaire qui lui convient. Cette théorie qui n'avait été conservée par aucun thérapeute, existait néanmoins dès la plus haute antiquité ; on en trouve trace dans le phénomène linguistique qui nous permet d'apercevoir une étymologie unique dans les formes, en apparence si éloignées, du mot estomac, dans la langue allemande et dans la langue grecque. Le mot $\sigma\tau\acute{o}\mu\alpha\gamma\gamma\omicron\varsigma$ vient de : *sto, stat*, lieu, place, le *stare* des latins et le *stehen* des allemands; et de *mag*, pouvoir, puissance, chef, etc. C'est le mot *mage*, que l'on retrouve dans l'hébreu, מג pour désigner un sapient, et qui. désigne toute idée de *puissance* et *d'action*; en allemand : *machen, macht*, en anglais *make*. Les Allemands ont scindé le terme $\alpha\text{-}\tau\acute{o}\mu\alpha\chi\omicron\varsigma$ n'ont conservé que la dernière partie pour désigner le ventricule ou estomac : *ein Magen*.

Mais les Grecs, en désignant également la bouche sous le nom de $\sigma\tau\acute{o}\mu\alpha$, ont bien indiqué la similitude de fonction des

